

[CAMPUS]

Entrevue exclusive avec  
un ex de la FAECUM

page 6



[SOCIÉTÉ]

Elles ont le feu  
aux fesses

pages 14-15



[CULTURE]

Martin Léon: auteur-  
compositeur-politicien

page 20

# QUARTIER LIBRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 19 • numéro 7  
30 novembre 2011  
[www.quartierlibre.ca](http://www.quartierlibre.ca)

## Jusqu'au bout de la nuit

La Bibliothèque des lettres et sciences humaines est ouverte en tout temps



Page 5

**onyx**  
CONDOMINIUMS

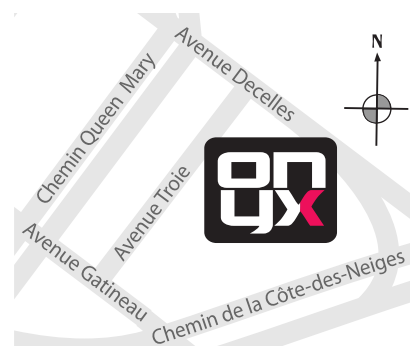
## Un mode de vie urbain et raffiné

Au pied du Mont-Royal



- Plafonds de 9 pieds • Grands balcons et terrasses
- Finitions designer • Électroménagers en acier inoxydable inclus
- Gym • Jardins privés • Salon de cinéma/lounge • À quelques pas de l'Université de Montréal et du métro Côte-des-Neiges

DE **199 900\$**  
À **622 900\$**



**LA CONSTRUCTION DÉBUTERA EN DÉCEMBRE**

**LE BUREAU DES VENTES EST SITUÉ AU**  
3300 avenue Troie, Montréal, Québec  
Du lundi au jeudi de midi à 18 heures  
Fermé le vendredi  
La fin de semaine de midi à 17 heures

Le montage infographique représente la perception de l'artiste.  
Les prix et les spécifications peuvent changés sans préavis.

**RÉDACTRICE EN CHEF**

Christine Berger  
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE PUPITRE**

**CAMPUS**

Vincent Allaire  
campus@quartierlibre.ca

**SOCIÉTÉ**

Antoine Palangé  
societe@quartierlibre.ca

**CULTURE**

Olivier Boisvert-Magnien  
culture@quartierlibre.ca

**PHOTOGRAPHIE DE LA UNE**

Pascal Dumont

**JOURNALISTES**

Marie Bernier  
Charlotte Biron  
Sarah Champagne  
Didier Charette  
Anh Khoi Do  
Marianne Drolet-Paré  
Maxime Dubois  
Tiffany Hamelin  
Audrey Larochelle  
Sophie Mangado  
Mathilde Mercier  
Mathieu Mireault

**BÉDÉISTES**

Marjolaine Balthazar  
Mélaïne Joly

**CORRECTEURS**

Étienne Côté  
Christiane Dumont  
Antoine St-Amand

**INFOGRAPHIE**

Alexandre Vanasse,  
Zirval design

**PUBLICITÉ**

Accès-Média (514-524-1182)  
www.accesmedia.com

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**

Marie Roncari  
directeur@quartierlibre.ca

**IMPRESSION ET DISTRIBUTION**

Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**

Tél. : 514-343-7630  
Courriel : info@quartierlibre.ca  
Site Web : www.quartierlibre.ca

*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

**Nos bureaux sont situés au :**  
3200, rue Jean-Brillant  
(local B-1274-6)  
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,  
Montréal (Québec) H3T 1N8

*Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

**Dépôt légal :**

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1198-9416  
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

**PROCHAINE PARUTION**

14 décembre 2011

**PROCHAINE TOMBÉE**

5 décembre 2011



# Sexe fleur bleue

**J**e ne sais pas si vous avez suivi, mais j'ai évoqué à quelques reprises l'expérience de mon amie Cat en milieu hospitalier. Aux dernières nouvelles, à la mi-novembre, Cat s'était fait enlever un ganglion à l'aîne gauche pour qu'il soit analysé.

Vendredi dernier, elle avait rendez-vous à l'hôpital pour obtenir les résultats de son opération. À son arrivée, un chirurgien lui a remis un formulaire à remplir en vue de la chirurgie qu'elle allait avoir à subir. Mon amie ne comprenait pas. «*Est-ce que ça concerne la biopsie d'un ganglion à l'aîne gauche?*» s'est-elle inquiétée.

Ça concernait effectivement la biopsie d'un ganglion à l'aîne gauche.

Dans son dossier, nulle trace de l'opération qu'elle a subie.

Aux dernières nouvelles, Cat s'inquiète de la perte de son ganglion dans les dédales de l'hôpital Jean-Talon. Moi, ce que je me dis, c'est que mieux vaut qu'il soit là qu'il n'ait été égaré au marché.

## Après les ganglions, les morpions

Les morpions, je n'en ai jamais eu, mais j'en ai entendu parler. Paraît que ces bestioles sont visibles à l'œil nu. Quoiqu'il en soit, elles se transmettent sexuellement.

Parlons de sexe.

«*Dans la jungle du sexe et des sentiments, la chair est triste, la rage rôde et les couteaux volent bas. La félicité promise par l'exultation des sens brille par son absence*» est un passage choc de l'article «*La fin de la sexualité*» de Sylvie St-Jacques paru dans *La Presse* le 25 novembre dernier. En tirant un peu de tous les côtés, cet article suggère que l'abstinence peut être une option psychologiquement plus viable que le sexe à tout prix.

C'est un fait : dans notre environnement immédiat comme au gouvernement, nombreux sont les mal-baisés. L'amour, ça paraît vraiment compliqué, parce que les gens ne se donnent pas le temps de le faire dans les règles de l'art. Ils font n'importe quoi avec leurs membres, à fourrer et se faire défoncer.

Dans notre société complètement désaxée en ce qui concerne l'art de vivre, on tend à oublier les plaisirs simples de la vie. Un petit plaisir de la vie, c'est une liberté et une valeur ajoutée aux activités du quotidien qui fait du bien. On peut penser à se délecter de sirop d'érable à grandes cuillerées au déjeuner ou, si l'on vit à la campagne, à gambader nu dans le pré. Être nu est un vrai plaisir de la vie, pas de doute là-dessus. À mon avis, les gens qui, jusque dans l'intimité, éprouvent un malaise à se dénuder sont privés d'un grand sentiment de liberté.

Plus grand petit plaisir de la vie, faire l'amour régulièrement étire la longévité d'une dizaine d'années, et va jusqu'à débloquent les nez bouchés en augmentant le débit d'air dans le corps. C'est fou de même.

De ce que je constate, certaines personnes sont complètement perdues. Elles ne semblent pas avoir saisi que «*le sexe est un cadeau donné par Dieu pour les organismes vivants dans le monde.*» [NDLR: J'ai lu ce commentaire sur un forum de bladi.net, un site dédié à l'actualité marocaine.]

Où sont-ils, les gens qui vivent des moments d'extase dans leur intimité? Chaque fois qu'on entend parler de sexe, c'est soit super *trash* («*grosse soirée qui s'est terminée par une GROSSE baise arrosée, on s'est ramassés à quatre...*») soit super plate («*moi pis mon chum on baise quasiment plus yo, je me suis acheté un DILDO*») soit super perplexe («*mon chum ne pourra JAMAIS me satisfaire sexuellement, j'ai BESOIN de baiser des femmes AUSSI, t'as pas une amie?*») soit super porno («*checke le vidéo que j'ai trouvé sur Internet, c'est ÉNORME*»). On n'entend jamais rien d'émoustillant («*elle m'a caressé avec une plume pendant des HEURES*»).

Où sont-ils, les gens qui ne jurent que par les après-midi grivois à boire du champagne rosé en toute frivolité et qui disent : «*Ça ne fait peut-être pas rentrer d'argent, mais ça n'en fait pas non plus dépenser, [surtout si le champagne a été offert par les beaux-parents]*»?

Mais où sont-ils, les amoureux, qui déambulent les yeux dans les yeux?

Josée Leboeuf est sexologue clinicienne et psychothérapeute. Elle affirme que les jeunes de la vingtaine qui la consultent tendent à souffrir d'anxiété de performance sexuelle et de dépendance à la pornographie. Ils tendent à perdre le désir en couple parce qu'ils érotisent la nouveauté au détriment du lien engagé et intime.

Comment veux-tu générer un minimum de transcendance sans créer de lien intime? Sans être un minimum fleur bleue?

«*Le fleur bleue*, explique la sexologue Catherine Solano, *c'est la possibilité de l'émerveillement. Autant quelqu'un qui enchaîne les relations a besoin de se fermer à sa propre sensibilité pour ne pas souffrir, autant, quand on fait une rencontre avec tendresse, avec un romantisme assumé, c'est un peu comme si chaque amour était à nouveau le premier.*»

C'est vraiment la classe, le fleur bleue. C'est tellement la coche, la capacité d'émerveillement.

Savais-tu que «*la communication, l'écoute, le respect, l'authenticité, la réciprocité sont des valeurs qui s'appliquent aussi à la sexualité et à l'érotisme*», dixit Josée Leboeuf? Voilà les rudiments de l'art d'être en relation, qui mènent à la compréhension de l'autre.

Loin d'être puceau, un ami me révélait dernièrement qu'il ne savait toujours pas ce qui se tramait avec le clitoris. Après on se demande pourquoi on a des problèmes de société.

Ce qui se vit dans l'intimité se répercute à tous niveaux. Les gens qui ont peur de s'engager et de se donner, à court ou à long terme, comment font-ils pour évoluer dans la sphère émotionnelle et affective? Jésus avait-il prévu que son message d'amour se rendrait si peu loin?

Puisqu'on n'enseigne plus vraiment le catéchisme, je pense, moi, qu'on devrait enseigner l'art d'être en relation dès la petite enfance (il y a un bébé au dos du journal). À long terme, les psychologues perdraient de l'argent, les sexologues et les pharmaciens aussi, mais les hôpitaux se désengorgeraient. Peut-être qu'on y perdrait moins de ganglions. C'est *big* de même.

CHRISTINE BERGER

## SOMMAIRE

**CAMPUS** • Nous avons marché pour vous p. 4 • Suite de l'affaire blackface p. 4 • À livre ouvert, jour et nuit p. 5 • Un professeur s'effondre p. 5 • De la FAECUM à la CAQ p. 6 • Eau oui, bouteille non p. 7 • Lettre d'opinion p. 10 • Vouloir être Jean Coutu p. 10 • Hockey féminin : pourquoi on est bon p. 11 • **SOCIÉTÉ** • En cours et au camp p. 12 • Bouchard-Taylor, encore ! p. 13 • Elles font de bons pompiers p. 14, 15 • Immortalité 101 p. 16, 17 • Patients Palestiniens p. 18 • **CULTURE** • L'artiste sans paroles p. 19 • Les atomes politiques p. 20 • Molécules cachées p. 21 • Des artistes à la rue p. 22 • Variations moustachues p. 23

## C'est plus rapide de descendre au métro Côte-des-Neiges

Avec l'hiver qui approche – verglas, tempêtes de neige et slush à volonté – la question se pose : à quelle station de métro descendre pour se rendre le plus rapidement possible au pavillon 3200 Jean-Brillant? Vaut-il mieux descendre à Université-de-Montréal ou Côte-des-Neiges? *Quartier Libre* soutient que c'est la station Côte-des-Neiges.

Il est vrai qu'il est logique, en théorie, de descendre à la station qui porte le nom de sa destination. Cependant, les étudiants qui fréquentent régulièrement le pavillon Jean-Brillant savent qu'il est situé à distance presque égale des deux stations.

*Quartier Libre* a calculé le temps qu'il faut pour parcourir les trajets entre chacune des stations et les marches du pavillon. Nous avons répété l'aller-retour entre le quai de la station Université-de-Montréal et les marches du 3200 Jean-Brillant. Nous avons ensuite comparé les résultats avec le temps de marche entre le quai de la station Côte-des-Neiges et le même point d'arrivée.

Les résultats montrent que le trajet est plus rapide par la station Côte-des-Neiges, en période de grand achalandage comme en période d'accalmie. Du quai Université-de-Montréal, en prenant la sortie pour Jean-Brillant, il faut en moyenne sept minutes de marche. Du quai Côte-des-Neiges, cela prend en moyenne six minutes 30 secondes, feux de circulation inclus.

Au regard de ces chiffres, est-ce vraiment nécessaire de rester dans le wagon pour une station supplémentaire? Selon les sites internet Google Maps et Tous azimuts, oui. Il est intéressant de constater que peu importe la direction d'origine, les logiciels de calculs de trajets suggèrent toujours de descendre à la station Côte-des-Neiges.

Bien entendu, le temps n'est souvent pas le seul facteur qui préside au choix de l'une ou l'autre des stations.



Les résultats montrent que le trajet est plus rapide par la station Côte-des-Neiges, en période de grand achalandage comme en période d'accalmie.

### Charmant marchand ambulant

Méline Joly, un étudiant en anthropologie, n'hésite pas à descendre une station plus loin pour marcher jusqu'à son pavillon principal. « *L'atmosphère du métro Côte-des-Neiges est bien meilleure: j'aime bien la vie qui s'y dégage et le marchand ambulant à l'intérieur de la station.* » Pour d'autres, la station Côte-des-Neiges permet d'aller prendre un café et un muffin dans un des cafés à proximité avant leur cours du matin. Aussi, cela permet d'éviter l'achalandage des étudiants qui descendent au métro Université-de-Montréal pour se rendre au pavillon

Roger-Gaudry, à HEC ou à la Polytechnique. Enfin, d'autres descendent à cette station pour des raisons de proximité de leur station d'origine.

### Un peu de verdure

Certains étudiants préfèrent la station Université-de-Montréal. C'est notamment le cas de Marie-Claire Major, étudiante à la maîtrise en science politique. « *Je descends à la station Université-de-Montréal parce qu'il y a plus d'arbres et moins de feux de circulation* », explique-t-elle. Laurent Gariépy, étudiant en études cinématographiques, affirme de son côté préférer cette station parce que monter l'avenue Louis-Colin, qui devient la rue Jean-Brillant, s'avère excellent pour la forme.

Certains étudiants disent que le choix de la station varie de jour en jour selon l'achalandage, le fait qu'ils soient en compagnie ou non ou encore la température...

Enfin, après tous ces calculs et recherches, nous concluons que le choix demeure une question d'habitude.

AUDREY LAROCHELLE

## HEC respecte ses engagements

Chose promise, chose due : les étudiants impliqués dans l'affaire *blackface* du 14 septembre dernier ont reçu des formations sur le racisme et l'ouverture aux autres. Pour donner ces formations, la direction de HEC Montréal a fait appel entre autres à Vivian Barbot, présidente par intérim du Bloc Québécois, qui détient une maîtrise en éducation interculturelle de l'Université de Sherbrooke.

Pour le moment, la trentaine d'étudiants à l'origine de l'incident ont suivi deux formations en novembre. « *Les étudiants ont l'air de trouver cette formation positive, mais on va faire un bilan complet après la dernière séance, qui sera plus proactive* », explique le secrétaire général de HEC Montréal, Jacques Nantel.

La première rencontre organisée avec les étudiants devait leur faire prendre conscience de la nature du *blackface*. Pendant la deuxième réunion, ils ont discuté des conséquences de l'événement et ont essayé de trouver des pistes de solution pour que cela ne se reproduise plus. Enfin, la troisième et dernière rencontre de l'année 2011 aura lieu le 1<sup>er</sup> décembre. Elle a pour objectif de faire « *prendre conscience que malgré nos divergences nous pouvons travailler ensemble dans l'harmonie* », peut-on lire dans le plan de formation sur les relations interculturelles.

### D'autres formations en 2012

Selon M. Nantel, il est encore trop tôt pour donner plus de détails sur les autres formations prévues. « *On regarde encore ce qui se fait ailleurs. Mais ce qui est sûr, c'est que cela va tourner autour du respect et de la compréhension. Nous n'aborderons pas seulement les enjeux liés à l'interculturalité, mais aussi le sexisme, par exemple* », affirme le secrétaire général de HEC Montréal.

Des modifications seront aussi apportées au Code de vie des étudiants et à la Politique relative au harcèlement. Jusqu'à maintenant, les formations étaient exclusivement destinées aux organisateurs et aux étudiants impliqués dans l'affaire *Blackface*, mais dès janvier 2012, une campagne de publicité circulera à l'interne pour sensibiliser la communauté de HEC aux enjeux de l'interculturalité et du sexisme. « *D'autres thèmes seront aussi abordés, mais tout n'est pas*

*encore bien défini* », affirme Jacques Nantel, en ajoutant « *qu'à compter d'avril 2012, une formation sera systématiquement donnée aux groupes d'étudiants qui organisent de près ou de loin des activités étudiantes.* »



Anthony Morgan

### De la sensibilisation mais pas assez d'éducation

Anthony Morgan, l'étudiant de McGill qui a filmé les étudiants peints en noir le 14 septembre dernier, ne participe pas aux formations. Il reconnaît que la direction de HEC Montréal respecte ses engagements en donnant les formations, mais il met en doute leur valeur éducative.

« *Il n'y a aucune preuve que les étudiants sont réellement plus informés sur l'histoire ou la signification du blackface ni même s'ils ont compris qu'il est méprisant d'associer des Noirs à des singes*, soutient-il. *Comment peut-on savoir que les étudiants comprennent la signification de ces symboles associés historiquement aux continuelles tentatives de rabaissement et d'humiliation du peuple noir* », s'interroge-t-il.

Anthony Morgan espère que les formations futures permettront aux étudiants participants de mieux comprendre l'histoire des Jamaïcains et des Noirs, au Canada comme à l'étranger.

MATHILDE MERCIER

### Avantage Côte-des-Neiges

Une centaine d'étudiants ont été interrogés sur une période de près de deux heures au sommet des marches du pavillon Jean-Brillant.

63 % des étudiants sondés disent préférer descendre à la station Côte-des-Neiges. Parmi eux, 84 % ont accédé à la ligne bleue par la station Snowdon.

23 % des étudiants affirment provenir de la station Université-de-Montréal. 86 % d'entre eux venaient de l'est.

Les autres étudiants (14 %) disent que leur choix de station varie.

• Bibliothèque des lettres et sciences humaines •

## Ouverte toute la nuit !

Les étudiants qui préfèrent étudier de nuit pourront enfin le faire sur le campus de l'UdeM : la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH) du pavillon Samuel-Bronfman sera ouverte jour et nuit jusqu'au 19 décembre.

Depuis le 28 novembre, les étudiants de l'UdeM peuvent faire nuit blanche à la BLSH du pavillon Samuel-Bronfman, la plus importante bibliothèque de l'UdeM. Il suffit de posséder une carte valide de l'UdeM pour rester après 23 heures.

Comme le projet a été financé par le Fonds d'amélioration de la vie étudiante, les étudiants qui ne cotisent pas à ce fonds, c'est-à-dire ceux d'écoles affiliées à l'UdeM comme HEC Montréal et Polytechnique, n'auront pas accès à la bibliothèque durant la nuit.

Un garde de sécurité fera régulièrement des rondes dans les couloirs de 23 heures à 8 heures et l'accès à la BLSH est limité aux seules portes extérieures qui donnent sur la Place Laurentienne.

À l'extérieur de la bibliothèque, l'éclairage a été amélioré et des caméras de surveillance ont été ajoutées. À l'intérieur, aucune dérogation au Code de conduite des usagers de la BLSH et à la Politique de consommation de boissons et d'aliments ne sera tolérée. « Si les étudiants veulent manger, ils pourront utiliser les tables à l'extérieur de la bibliothèque », précise la responsable du service à la clientèle de la BLSH, Julie Ouellette.

Les entrées et les sorties des étudiants sont contrôlées. Les étudiants doivent appuyer sur la sonnette située à l'entrée de la bibliothèque pour qu'un membre du personnel vienne leur ouvrir, car les portes sont verrouillées entre 23 heures et 8 heures. Ils doivent ensuite s'inscrire au comptoir de prêt et signaler leur sortie lorsqu'ils veulent s'en aller.

Les étudiants ont accès aux ouvrages de référence, aux ordinateurs, aux imprimantes, aux photocopieurs ainsi qu'aux lieux de travail et d'étude du premier et du deuxième étages exclusivement. « On a fait installer une grille l'été dernier pour empêcher la circulation », explique la chef de service à la BLSH, Nicole Beaudry.

Le projet-pilote prend fin le 19 décembre, mais sera repris pendant la période d'exa-

men en avril 2012. Si la fréquentation est plus forte que prévue, la bibliothèque ouvrira d'autres étages pour la session d'examen au printemps prochain.

Il n'y a aucun service de prêt, de renouvellement ou de réservations. Seul le prêt des documents de la réserve est autorisé. « Avant la fermeture, on demande aux étudiants s'ils veulent emprunter des livres avant 23 heures. Après cela, ils peuvent les descendre des autres étages pour les utiliser pendant leurs études, mais ils ne peuvent pas les emprunter », ajoute M<sup>me</sup> Beaudry.

### En réponse aux étudiants

La direction de la bibliothèque a monté le projet 24/7 pour répondre aux étudiants qui réclamaient de prolonger les heures d'ouverture de la bibliothèque dans les sondages LibQUAL + de mars 2010 et Votre bibliothèque idéale de novembre 2010.

Laurie Camirand Lemyre, étudiante en études internationales, pense utiliser ce nouveau service, mais occasionnellement. « Je trouve ça intéressant d'aller étudier dans une ambiance d'études où il y a plein de gens, mais si je vais travailler jusqu'à 2 heures du matin à la bibliothèque, ce sera une exception et pas une habitude », explique-t-elle.

Pour Étienne Laforest, lui aussi étudiant en études internationales, « l'extension des heures jusqu'à minuit, comme ils font à la bibliothèque de droit, est suffisante parce que les gens ne resteront pas jusqu'à deux heures du matin ».

C'est une première pour l'UdeM, mais d'autres universités montréalaises, comme McGill ou Concordia, appliquent déjà la formule du jour et nuit pendant la période d'examen. « Il y a même des étudiants qui dorment dans les bibliothèques. Ils n'ont même plus besoin de se soucier de l'heure du métro, ils se réveillent le matin et ils vont directement en cours », ajoute Émilie qui a déjà fréquenté une des deux bibliothèques.

MATHILDE MERCIER

PHOTO : PASCAL DUMONT



« Dans le silence et la solitude de la nuit » (Charles Baudelaire), la BSLH sera ouverte jour et nuit jusqu'au 19 décembre.

• Pavillon 3200 Jean-Brillant •

## Un professeur s'effondre

À quelques semaines de la retraite, le chargé de cours Claude-René Marullo s'est effondré dans un corridor du troisième étage du pavillon 3200 Jean-Brillant, le 15 novembre dernier, peu avant 18 heures. L'homme a été transporté en ambulance. Selon les informations recueillies par *Quartier Libre*, des plaintes concernant la qualité de l'enseignement du chargé de cours avaient été déposées par des étudiants, à la Faculté d'éducation permanente (FEP).

« Où êtes-vous ? » ont demandé à M. Marullo les ambulanciers arrivés sur place pour donner les premiers soins. Le chargé de cours a répondu : « à l'UQAM ». M. Marullo a ensuite admis avoir consommé de l'alcool dans la journée.

Le chargé de cours a expliqué qu'il était en fonction jusqu'au mois de janvier. Il a dit ne pas être diabétique.

Le cours du 15 novembre a été annulé.

« Monsieur Marullo est un chargé de cours en fin de carrière, explique la directrice des communications et du marketing à la FEP, Diane Chalifour. Il est employé à l'UdeM depuis 1989. « Il devait prendre sa retraite début 2012. Vu son état de santé, une autre chargée de cours le remplace depuis le 16 novembre », précise-t-elle.

M. Marullo donnait le cours EDP1272 : Grammaire et expression écrite, Avancé 2. Le code EDP représente les « cours de service » fournis par la Faculté, selon Louise

Beauchamp du Service des communications de la FEP.

M<sup>me</sup> Chalifour assure par ailleurs que le cours manqué sera repris. Ni l'âge ni l'état de santé actuel de M. Marullo n'ont été divulgués.

### « Trop âgé »

Le 15 novembre dernier, quelques étudiants observaient le déroulement de l'intervention des ambulanciers. À la question de savoir s'ils étaient étudiants du cours donné par l'homme

affalé dans le corridor, une étudiante a répondu : « Malheureusement, oui. »

M<sup>me</sup> Chalifour reconnaît que « deux ou trois étudiants étaient un peu inquiets de l'état de santé de M. Marullo ». « Nous l'avions déjà rencontré à ce sujet », ajoute-t-elle.

Une autre étudiante a expliqué que cela ne la surprenait pas de le voir dans cet état. « Il est trop âgé. Il a des problèmes de santé », a-t-elle soutenu. Selon elle, la qualité de l'enseignement n'était pas au rendez-vous depuis le début de la session.

« Nous n'apprenons rien. Sur 10 cours, il a été absent à deux reprises, et il y a un autre cours où il a gaspillé notre temps. J'ai porté plainte. J'ai reçu un petit courriel me disant que [la direction] ferait le suivi du problème. Je suis énervée chaque soir ! Je vais annuler mon cours avec frais », a menacé l'étudiante, qui a refusé de dévoiler son identité.

VINCENT ALLAIRE

# Un ex-secrétaire général de la FAECUM défend la hausse des frais de scolarité

Patrick Lebel, un ancien étudiant en physique de l'UdeM, est le directeur général du parti de François Legault, Coalition Avenir Québec (CAQ), depuis le 14 novembre dernier. De 1998 à 2001, Patrick Lebel a effectué deux mandats et demi en tant que secrétaire général de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM), le poste politique étudiant le plus haut à l'université. Retour sur son expérience à l'UdeM et explications sur sa prise de position en faveur de la hausse des frais de scolarité.

**Quartier Libre : Vous avez 35 ans. Comment vous êtes-vous retrouvé directeur général de la CAQ?**

Patrick Lebel: En 2001, peu après la fin de mon dernier mandat à la FAECUM, j'ai rencontré François Legault, ministre de l'Éducation à l'époque, au Sommet du Québec et de la jeunesse. J'ai toujours été impressionné par sa détermination et sa sincérité. Un peu plus tard, il me nommait président du Conseil de la jeunesse, maintenant Secrétariat à la jeunesse. À partir de 2004, j'ai milité pour le Parti québécois et le Bloc québécois, tout en gardant des contacts épisodiques avec M. Legault. Après que j'aie été bénévole pour la Coalition, de février à novembre, il m'a ensuite demandé de devenir son directeur général.

**Q. L. : Vous avez fait partie du mouvement étudiant pendant près de six ans. Les étudiants québécois, dont votre successeur à la FAECUM, Stéfanie Tougas, sont mobilisés contre la hausse des frais de scolarité. La CAQ est pourtant favorable à une hausse. Comment expliquez-vous ces divergences d'opinions?**

P. L. : Il est vrai que je fais aujourd'hui partie de la CAQ qui est favorable à la hausse des frais proposée par le gouvernement de Jean Charest. Seulement, à l'époque où j'étais encore à la FAECUM, il n'a jamais été question d'un tel dégel des frais. Ce n'était pas un enjeu. Cela n'a donc jamais été mon combat. Ce qui était au programme politique de la Fédération concernait surtout l'investissement public en éducation, le renouvellement des ressources accessibles aux étudiants. Je respecte cependant le choix de ces étudiants. Ils réagissent, car ce ne

sont plus de simples menaces, le processus de hausse des frais est bien en place.

**Q. L. : Comment vous êtes-vous lancé en politique?**

Patrick Lebel: J'étais déjà engagé en politique dès le secondaire. Puis dès mon entrée à l'UdeM en 1996, j'ai commencé par m'impliquer dans le café étudiant de physique, ce qui m'a fait rencontrer les personnes du comité de la FAECUM. Pendant deux ans, j'ai assisté aux conseils centraux comme représentant de l'Association de physique jusqu'au jour où on m'a proposé de me présenter au poste de coordonnateur des Affaires internes. Six mois plus tard, j'étais le nouveau secrétaire général par intérim, puis réélu pour les deux mandats suivants. La politique est devenue une passion à laquelle je consacrais la plus grande partie de mon temps.

**Q. L. : Que retenez-vous de cette période?**

P. L. : Mes années à la FAECUM ont été formidables. Je pense que la Fédération est la meilleure école pour apprendre à faire de la vraie gestion et de la vraie politique. En tant que secrétaire général, il fallait prendre en considération tous les avis divergents sur un même dossier pour contenter le plus de personnes possible. La Fédération fait de la politique, mais elle s'occupe aussi de la qualité de la formation universitaire et offre des services. Tout cela force à faire la part des choses et à prendre des décisions pas toujours très faciles. C'est une belle école de formation.

**Q. L. : Quel dossier vous a le plus marqué alors que vous étiez secrétaire général?**

Après avoir fait de la politique étudiante à l'UdeM il y a une dizaine d'années, Patrick Lebel est devenu, le 14 novembre dernier, directeur général de la Coalition Avenir Québec.



P. L. : Le dossier de la hausse des frais de rédaction pour les étudiants de cycle supérieur est celui dont je suis le plus fier. Il faut comprendre que cette hausse n'avait en soi aucun sens. Ces étudiants sont pour la plupart chez eux ou dans les bibliothèques à rédiger leur thèse, ce qui ne coûte pas cher à l'université. Le fait qu'on ait

également pu mobiliser beaucoup d'étudiants du premier cycle, qui n'étaient pas directement touchés par cette hausse, a fait de ce dossier un énorme succès pour la FAECUM.

Propos recueillis par  
TIFFANY HAMELIN

PHOTO: TIFFANY HAMELIN

# U<sup>de</sup>M

Faculté de l'éducation  
permanente

HIVER 2012  
TEST DE CLASSEMENT OBLIGATOIRE  
Date limite d'inscription : 15 décembre 2011  
514 343.6090 [www.fep.umontreal.ca/anglais](http://www.fep.umontreal.ca/anglais)

## COURS D'ANGLAIS

- English Conversation – aussi offert au Campus de Laval
- Writing Workshop
- Reading and Writing
- Business Writing
- Business English : Oral Communication
- Scientific and Technical Writing

Université  de Montréal

# Tempête annoncée dans une bouteille d'eau

Les bouteilles d'eau Aquafina que l'on retrouve en vente dans les cafés étudiants de l'UdeM sont peut-être vouées à disparaître. En effet, le contrat de distribution d'eau embouteillée de PepsiCo, la multinationale connue pour vendre la boisson gazeuse Pepsi, prend fin en juin 2012. L'UdeM va-t-elle renouveler le contrat avec la multinationale? Pour des raisons environnementales, il pourrait être préférable que ce ne soit pas le cas.

«**L'**eau embouteillée est 2000 fois plus polluante que l'eau courante», explique Marc-Élie Lapointe, coordonnateur chez UniVertCité, le groupe environnemental de la Fédération étudiante des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM). Les bouteilles d'eau sont faites à partir d'un dérivé du pétrole et prennent environ 500 ans pour se décomposer.

Marc-Élie Lapointe milite afin que l'UdeM ne renouvelle pas son contrat d'eau embouteillée. «*Si l'on considère que l'on paye l'eau avec nos taxes, l'eau embouteillée coûte entre 200 à 10000 fois plus chère que l'eau courante*», dit-il. Une bouteille d'eau de 591 millilitres coûte deux dollars sur le campus.

La direction de l'UdeM et le bureau exécutif de la FAECUM, deux organisations impliquées dans les négociations du nouveau contrat, n'ont pour

leur part pas encore pris de position officielle sur ce dossier.

## Une question de coût...

«*L'UdeM est consciente des préoccupations des étudiants dans le dossier du renouvellement du contrat d'eau embouteillée. La direction prend en considération leur opinion*», explique Flavie Côté, conseillère principale des relations avec les médias de l'UdeM. *Nous devons aussi considérer les profits possibles engendrés par ce contrat*», rajoute-t-elle, tout en soutenant qu'il est présentement impossible d'estimer les profits réalisables par l'entente. Le contrat, qui prend fin l'an prochain, a rapporté un peu moins de neuf millions de dollars en treize ans [voir encadré].

## ... et de santé

L'UdeM estime qu'il est aussi important de prendre en compte la santé des étudiants avant de se positionner. Si jamais la vente de bouteille d'eau est bannie du campus, les étudiants pourraient être tentés de se désaltérer avec des jus de fruits ou des boissons gazeuses.

## Il ne faut pas payer pour s'hydrater

MARC-ÉLIE LAPOINTE  
Coordonnateur chez UniVertCité

Ce point de vue est soutenu par la coordonnatrice aux affaires universitaires de la FAECUM, Maude-Marquis Bissonnette. «*Nous avons à cœur de réduire la consommation d'eau embouteillée sur le campus, explique-t-elle. Il faut toutefois s'appesantir sur les pour et les contre. On ne voudrait pas que les étudiants soient obligés de consommer des boissons sucrées à la place des bouteilles d'eau.*»

Pourtant, le conseil central de la FAECUM a adopté une résolution pour un campus libre d'eau embouteillée en 2010. Avec cette résolution, la Fédération s'engage à supprimer la



Marc-Élie Lapointe, coordonnateur chez UniVertCité, aimerait un campus sans bouteilles d'eau en plastique.

vente d'eau embouteillée de ses événements d'ici un an.

Défendant le droit de boire de l'eau, car «*il ne faut pas payer pour s'hydrater*», Marc-Élie Lapointe rejette l'argument des boissons sucrées. «*Plusieurs études ont démontré que lorsque les gens n'ont pas accès à de l'eau embouteillée, ils vont trouver une source alternative, comme des fontaines, pour boire de l'eau*, dit-il. *Les gens qui achètent des bouteilles d'eau ne veulent pas boire une boisson sucrée, ils veulent se désaltérer.*»

En attendant que la FAECUM et les dirigeants de l'UdeM se positionnent, Marc-Élie Lapointe promet de sensibiliser la communauté étudiante pour que les négociations ne deviennent pas qu'une simple tempête... dans une bouteille d'eau en plastique.

MATHIEU MIREAULT

## Histoire tumultueuse

«*L'affaire Pepsi*» remonte à 1999, lorsque l'UdeM a octroyé un contrat de distribution exclusif avec PepsiCo pour 10 ans. Pour détenir ce droit d'exclusivité, PepsiCo devait payer 644 000 \$ par année en plus de contribuer 233 800 \$ annuellement à divers programmes de soutien aux étudiants, pour un total de 877 800 \$. Des revenus considérables pour l'UdeM.

L'attribution du contrat a pris une tournure amère lorsqu'il est devenu évident que les objectifs de ventes n'allaient pas être atteints. L'UdeM a donc dû prolonger le contrat de distribution d'exclusivité avec PepsiCo pour trois ans. Avec ce nouveau contrat, qui prendra fin en juin 2012, PepsiCo n'a pas payé ses droits d'exclusivités et ses contributions aux programmes de soutien aux étudiants depuis les trois dernières années.

## ROCKHILL

Très vert, très ville



## HABITEZ UN LIEU HORS DU COMMUN. IMAGINEZ.

Vous êtes au pied du mont Royal et à dix minutes du centre-ville ! Appartements avec balcon et vue spectaculaire. **Habiter le Rockhill, c'est vivre pleinement Montréal.**

4858, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal H3V 1G8

**514 738-4704**

appartementsrockhill.ca | cogir.net



**PHILIPPE CAMBRON**

COORDONNATEUR AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES

acadpc@faecum.qc.ca

## VOTRE OPINION COMPTE !

La fin de session approche à grands pas et c'est avec nervosité que vous appréhendez vos évaluations finales ? Sachez que vous n'êtes pas seul : à l'Université de Montréal, les professeurs sont aussi soumis à une évaluation en fin de session. Une évaluation de l'enseignement obligatoire dont vous, les étudiants, avez la responsabilité. Ne laissez pas filer cette opportunité de donner votre opinion et de soumettre vos commentaires constructifs et vos suggestions à vos professeurs !

### COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

L'évaluation de fin de session est un outil pour l'ensemble de la communauté universitaire qui a pour but d'améliorer d'année en année la qualité de l'enseignement. C'est une activité qui est obligatoire dans chacune des unités académiques. Cet exercice permet à vos professeurs de prendre conscience de leurs points faibles tout autant que de leurs points forts. Ainsi, ils pourront améliorer

leurs prestations de cours en mettant l'accent sur leurs forces tout en rectifiant les éléments plus problématiques.

Présentement, cette évaluation est faite par le biais de différents questionnaires distribués à même les classes. Les étudiants doivent remplir sur des feuilles qui comportent, au recto, des cases avec des chiffres de 1 à 4 permettant d'évaluer le degré d'accord avec les énoncés du questionnaire, et au verso un espace pour des commentaires écrits. Dès ce trimestre, une nouvelle question sera présente dans chacun des questionnaires. Il s'agit d'une question sur la qualité de la langue. La maîtrise du français, autant à l'écrit qu'à l'oral, est un point important dans la prestation d'un cours.

Cette évaluation a aussi un caractère statutaire puisqu'elle est versée au dossier de vos professeurs et peut ainsi être utilisée à des fins de promotion, par exemple. Les données brutes recueillies par le biais de celle-ci demeurent anonymes et ne sont transmises qu'au professeur concerné et au directeur de l'unité académique (département, école ou faculté).

## GAINS POUR LES ÉTUDIANTS

Bien que procéder à l'évaluation de vos professeurs ne prenne que quelques minutes, les gains pour l'ensemble de la communauté étudiante sont importants puisque c'est une occasion unique pour les étudiants de contribuer à l'amélioration continue de la qualité de l'enseignement à l'UdeM. Que ce soit pour les futurs étudiants inscrits à ce cours, ou bien pour vous qui, pour la poursuite de vos études, devrez peut-être inscrire de nouveau un cours donné par ce professeur à votre horaire, l'évaluation de l'enseignement que vous ferez à la fin de ce trimestre est d'un grand intérêt.

Ne sous-estimez surtout pas l'impact que peut avoir votre opinion. Procédez à l'évaluation de fin de session de vos professeurs et saisissez l'occasion que vous offre l'Université de Montréal : vous faire entendre, tout en participant activement à l'amélioration de l'enseignement que vous recevez.



**MARIE-EVE DOSTIE**

COORDONNATRICE AUX FINANCES ET SERVICES

services@faecum.qc.ca

## LE BALUCHON : UNE HALTE INCONTOURNABLE POUR TOUS LES ÉTUDIANTS- PARENTS !

Le Baluchon est la halte-garderie gérée par la FAECUM. Elle permet aux étudiants-parents d'avoir accès à un service de garde abordable qui répond à leurs besoins. Situé tout près de l'Université de Montréal, au 3333 chemin de la Côte-Sainte-Catherine, le Baluchon accueille plus d'une trentaine d'enfants par demi-journée.

### FONCTIONNEMENT

Les inscriptions ont lieu à la mi-août pour la session d'automne et à la mi-décembre pour la session d'hiver. Une famille a droit, pour chaque enfant âgé de 4 mois à 5 ans, à six blocs de quatre heures par semaine. Les frais sont de 6 \$ par bloc. Pour un léger supplément, nous nous chargerons du déjeuner (0,50 \$) et du dîner (1 \$) des enfants.

Chaque famille a droit, pour chaque enfant, à six (6) blocs de quatre (4) heures non mobiles par semaine.

- Jour : du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 12 h 30 à 16 h 30
- Soir : du lundi au jeudi de 16 h à 19 h 30

La halte-garderie sera fermée durant les vacances universitaires, les congés fériés officiels ainsi que durant la saison estivale.

### PROGRAMME ÉDUCATIF

À la halte-garderie, nous croyons que vos enfants doivent avoir accès au meilleur service possible. C'est pourquoi notre équipe d'éducatrices et d'éducateurs applique soigneusement le programme proposé par le ministère de la Famille et des Aînés, « Jouer, c'est magique! », qui favorise l'apprentissage actif par le jeu. Ainsi, avec la supervision des éducateurs, le jeu des poupons, trottineurs et baladeurs aide leur développement global.

### INSCRIPTIONS

L'inscription est gratuite pour les membres de la FAECUM, et de 20 \$ pour les étudiants-parents non-membres de la Fédération. Ce montant est payable une fois par trimestre, au début de celui-ci. Pour les anciens

étudiants dont les enfants étaient inscrits au Baluchon, les inscriptions auront lieu les 6 et 7 décembre, alors que pour les nouveaux, elles se tiendront les 8 et 9 décembre.

Pour plus d'information ou pour s'inscrire, contactez Anne Lessard, directrice de la halte-garderie, au 514 340-0440.



FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

# NOUVELLE HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ!



DANS SON DERNIER BUDGET, LE GOUVERNEMENT CHAREST A DÉCIDÉ DE HAUSSER LES FRAIS DE SCOLARITÉ DE 1 625 \$. MALGRÉ LA PRÉSENCE DE PRÈS DE 30 000 ÉTUDIANTS DANS LES RUES DE MONTRÉAL LE 10 NOVEMBRE DERNIER POUR S'OPPOSER À CETTE HAUSSE, IL S'ACHARNE À VOULOIR ENDETTER TOUTE UNE GÉNÉRATION TOUT EN DIMINUANT L'ACCESSIBILITÉ AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES !

LE 8 DÉCEMBRE PROCHAIN, AFIN DE MARQUER LE 3E ANNIVERSAIRE DE LA RÉÉLECTION DU GOUVERNEMENT LIBÉRAL, LA FAÉCUM INDIQUERA CLAIREMENT QU'ELLE NE SE FERA PAS PASSER UN AUTRE SAPIN ! RESTEZ À L'AFFÛT TOUT AU LONG DE LA SEMAINE POUR PARTICIPER À CETTE PROTESTATION ORIGINALE ET POUR SIGNIFIER QUE, POUR VOUS AUSSI, 1625 \$ DE HAUSSE, ÇA NE PASSE PAS !

## 1625\$ ÇA NE PASSE PAS !

DES ACTIONS AURONT BIENTÔT LIEU AFIN DE CONTINUER LA CAMPAGNE CONTRE CETTE HAUSSE MAJEURE DES FRAIS DE SCOLARITÉ. RESTEZ INFORMÉS! CONSULTEZ RÉGULIÈREMENT [MAFACTURE.CA](http://MAFACTURE.CA) ET LE [WWW.FAECUM.QC.CA](http://WWW.FAECUM.QC.CA) POUR PLUS D'INFORMATION.

POUR TOUTE QUESTION RELATIVE À CE DOSSIER, N'HÉSITÉS PAS  
À COMMUNIQUER AVEC NOUS AU [1625CANEPASSEPAS.CA](http://1625CANEPASSEPAS.CA).

# Le 1420 Mont-Royal n'a pas été vendu

Le Rassemblement pour la sauvegarde du 1420 boulevard Mont-Royal est un organisme qui se porte à la défense du patrimoine bâti. Il dénonce notamment le changement de zonage des terrains où est localisé le 1420 boulevard Mont-Royal, effectué par la Ville de Montréal sans approbation référendaire.

À notre grande surprise, à l'occasion de sa Déclaration annuelle du 14 novembre 2011 devant la communauté universitaire, le recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton, a ouvertement affirmé que le 1420 boulevard Mont-Royal avait été vendu.

Pourtant, l'immeuble ne peut avoir été vendu puisqu'il est toujours la propriété de l'Université. En effet, bien qu'un contrat de vente ait été signé en juillet 2008, le communiqué l'annonçant précise que « la transaction est conditionnelle au changement de zonage de l'édifice ». Et pour que le changement de zonage soit effectif, il ne doit pas faire l'objet d'une contestation juridique.

Or deux citoyens ont, avec l'appui de notre Rassemblement, déposé une requête à l'automne 2010 qui conteste la légalité du changement de zonage effectué par la Ville de Montréal. Le recteur sait très bien cela puisque l'audition de cette requête, qui devait avoir lieu

le 1<sup>er</sup> juin 2011, a été reportée aux 21 et 22 février 2012, à la demande expresse des avocats représentant l'UdeM.

D'ici à ce que le changement de zonage qui a été effectué par la Ville de Montréal (en passant outre aux dispositions de sa Charte) ne soit reconnu comme valide et légal par les tribunaux, la vente du bâtiment ne pourra pas être complétée, opérationnelle, parfaite et effective. Les propos du recteur ont semé la confusion.

En outre, dans la lettre du 31 mai 2011 confirmant le report de l'audition, l'avocat de l'UdeM, M<sup>e</sup> Éric Simard, précise que « l'Université de Montréal ne procédera pas à un transfert de propriété en faveur du Promoteur quant au site, et ce, d'ici à ce que l'audition soit entendue » et que la Cour supérieure du Québec, dans une ordonnance du 1<sup>er</sup> juin 2011, a pris acte de cet engagement de ne pas procéder à un transfert de propriété.

Par conséquent, en affirmant à deux reprises que « la bâtisse a été vendue », le recteur de l'UdeM a induit la communauté universitaire en erreur.

Andréa Audet, Danielle Blanchard, René Brault, Micheline Cabana, André-Pierre Contandriopoulos, Louis Dumont, Ginette Dupré, Pierre Labelle, Jean-Claude Marsan, Mariette Plante, Madelaine Reid, Madeleine Sauvé, Michel Seymour, Daniel Turp et Denyse Vézina

**Membres du Rassemblement pour la sauvegarde du 1420 boulevard Mont-Royal**

## Brève

D'ici 2012, les étudiants en pharmacie de l'UdeM pourront s'inscrire au microprogramme de gestion en pharmacie.

Chantal Pharand, vice-doyenne aux études de la Faculté de pharmacie, explique que le nouveau microprogramme comprendra « quatre ou cinq cours ». Ceux-ci seront plus approfondis que le cours obligatoire d'introduction en gestion pharmaceutique offert par le programme.

Les étudiants suivront des cours sur la gestion des ressources humaines dans une pharmacie, les législations pharmaceutiques, la comptabilité et le marketing. Chantal Pharand soutient que le microprogramme de gestion en pharmacie répondra aux besoins d'une « minorité d'étudiants qui prévoient devenir propriétaires d'une pharmacie ».

Ce microprogramme sera mieux qu'une formation à HEC Montréal, croit Chantal Pharand. « Des études à HEC sont utiles pour quiconque veut démarrer une entreprise. Or, ces études ne portent pas sur le monde de la pharmacie », observe-t-elle.

Pour l'instant, déclare Chantal Pharand, l'UdeM cherche à embaucher des chargés de cours qui sont des propriétaires d'une pharmacie.

Mme Pharand ajoute aussi que le microprogramme en gestion pharmaceutique sera développé grâce à un don de 500 000 \$ que la Faculté de pharmacie a reçu. Ce don vient des groupes pharmaceutiques Brunet et Clini Plus, deux bannières franchisées de l'entreprise McMahon, distributeur pharmaceutique qui, lui-même, est une filiale de l'entreprise Métro, mieux connue pour ses épiceries.

ANH KHOI DO

Université d'Ottawa

Appui financier

## Les études supérieures à la Faculté des arts

DÉCOUVREZ

Étudiants du Québec, si vous obtenez une bourse d'admission, vos droits de scolarité pour 2012-2013 à l'Université d'Ottawa sont gratuits. L'option d'étudier en français dans un milieu bilingue... un choix qui rapporte!

[www.arts.uOttawa.ca](http://www.arts.uOttawa.ca)



uOttawa

Faculté des arts  
Faculty of Arts

## PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE  
SEMAINE DU 27 NOVEMBRE 2011  
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM  
89,3 FM  
la marge

CHANSON

ARTISTE

- 1 SONNER FAUX ..... SIMON KINGSBURY
- 2 POCHE PLEINES D'OR ..... LES DALES HAWERCHUCK
- 3 NE REVIENS PAS ..... SALOMÉ LECLERC
- 4 CHEVAL DE FEU ..... ARTHUR H
- 5 LES GENTILS ..... MAYBE WATSON AVEC JAM & P-DOX
- 6 NOCTURNE #632 ..... PHILIPPE B
- 7 TRACE DE BREAK ..... ALACLAI ENSEMBLE
- 8 ROSE ÉCARLATE ..... NOVÔ
- 9 ST-EUSTACHE ..... KORIASS
- 10 LA DANSE DE L'OUBLI ..... THIERRY BRUYÈRE
- 11 MAUVAISE VIE ..... ÉRIC GOULET
- 12 ANNIE HALL ..... MAUVES
- 13 L'HOMME ROMAN ..... ERIC GINGRAS (ENFANT MAGIQUE)
- 14 PISCINE ..... FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
- 15 LE MÉTRO ..... FRANCK DEWEARE AVEC ARIANE MOFFATT
- 16 VAGABONDS ..... FEUILLES ET RACINES
- 17 FILLE DE FEU ..... LE GRAND NORD
- 18 CHORÉGRAPHIE ..... NICOLAS HUART
- 19 LE BONHEUR MON CUL ..... BENJAMIN BIOLAY
- 20 LES STATIONS BALNÉAIRES ..... DA SILVA
- 21 FORFAIT ..... L'ÉQUIPE
- 22 LA HORDE ..... AMOUR À JEUN
- 23 VIENS ME CHERCHER CHER ..... P/DO P/DRO
- 24 CONTACT ÉPHÉMÈRE ..... THEATRE METAMORPHOSIS
- 25 COMMODORE ..... ORCONDOR
- 26 LE RETOUR À LA TERRE ..... FATALS PICARDS
- 27 VENGEANCE ..... TULIPES
- 28 VIE NORMALE ..... JIMMY HUNT
- 29 PRESQU'ÎLE ..... PENDENTIF
- 30 JE TE PRENDS ..... ALEX ROSSI & INÈS OLYMPE MERCADAL

TA RADIO

CISM893.CA

# Les trois étoiles des Carabins

Arrivée à la mi-saison, l'équipe de hockey féminin de l'UdeM occupe la deuxième place du classement universitaire. À sa troisième année d'existence, la formation s'améliore. Preuve en est cette victoire de 3 à 2 acquise contre l'Université McGill le 29 octobre dernier où les joueuses des Carabins ont mis fin à une série de 107 matchs sans défaite pour les Martlets. Seule équipe francophone de sa conférence, les Carabins de l'UdeM se dotent de grands moyens pour grandir, s'affirmant, petit à petit, comme une formation incontournable du circuit québécois. Voici les trois étoiles qui expliquent ce succès.

Par MAXIME DUBOIS

## 1<sup>ère</sup> étoile: L'expérience de l'équipe



Cette saison est seulement la troisième de l'équipe. Pourtant, les Carabins excellent avec une fiche de sept victoires, trois défaites et une défaite en prolongation. Saison après saison, la troupe d'Isabelle Leclaire accumule de l'expérience et obtient de bons résultats. « Notre équipe gagne en maturité, dit l'entraîneuse-chef. Cela se voit dans notre jeu. Plusieurs joueuses participent aux succès de l'équipe contrairement aux années précé-

entes. » Un simple coup d'œil aux classements des marqueuses suffit pour s'en apercevoir. Trois joueuses présentes dans le top sept sont des Carabins. S'il reste tout de même quelques points à améliorer, la bonne tenue des recrues ravit l'entraîneuse: « les nouvelles [joueuses] ont du mordant et participent grandement à la production offensive. Nous devons maintenant apprendre à nous adapter au jeu de l'adversaire. »

Selon l'entraîneuse  
Isabelle Fortier,  
« L'équipe gagne  
en maturité ».

## 3<sup>e</sup> étoile: Les nouveaux locaux



Cette année, le programme de hockey profite de locaux nouvellement aménagés. De quoi attirer les meilleures jeunes joueuses, mais aussi de rapprocher les membres de l'équipe. « Elles sont plus présentes dans l'entourage, se réjouit l'entraîneuse Isabelle Leclaire. Cela permet de forger un solide esprit d'équipe. »

Le jeu de passes est fluide et les joueuses restent unies, même dans les moments difficiles. Contre les Ravens de Carleton, vendredi dernier, les Carabins ont encaissé trois buts sans riposte en deuxième période, pour tirer de l'arrière 5 à 2. Les joueuses sur le banc se sont alors mises à frapper leur bâton sur la bande. Les Carabins marqueront trois buts sans riposte pour égaliser la marque. Malgré cela, elles accorderont un but en toute fin de match et perdront la rencontre.

## Mention d'aide: Le nouvel entraîneur des gardiens

Autre nouveauté cette saison, l'arrivée de l'ancien gardien de la Ligue nationale de Hockey, Dominic Roussel, parmi les entraîneurs. Passé par les Flyers, les Oilers et les Ducks, il apporte sa précieuse expérience aux gardiennes désireuses de s'améliorer. « Elles sont totalement à son écoute, confirme l'entraîneuse Isabelle Leclaire. Sa présence leur donne une motivation supplémentaire. »

Kim Deschênes est  
la meilleure pointeuse  
des Carabins avec  
14 buts et 14 passes.

## 2<sup>e</sup> étoile: La capitaine, Kim Deschênes



Symbole de cette maturité grandissante, Kim Deschênes, 20 ans, en est à sa troisième saison avec les Carabins. Originaire du Nouveau-Brunswick, elle a choisi de rejoindre la nouvelle équipe des Carabins pour « écrire une page d'histoire ». Elle n'a pas tardé à se hisser parmi les meilleures marqueuses de l'équipe et est maintenant capitaine de cette jeune organisation. Un rôle qui lui tient à cœur: « Je me mettais beaucoup de pression au début, se souvient-elle, j'ai fini par oublier que j'avais le "C" sur mon chandail et tout s'est arrangé. » Mais pour sa coach, ce choix ne faisait aucun doute: « Elle est très appréciée de ses coéquipières, raconte l'entraîneuse Isabelle Leclaire. C'est une leader naturelle et elle assume parfaitement sa nouvelle responsabilité. »



# L'indignée Charlebois

Camp des indignés, 37<sup>e</sup> jour d'occupation. Il fait froid, et demain il neigera. Je rencontre Isabelle Charlebois, étudiante à temps plein à l'UQAM au baccalauréat en arts visuels et médiatiques, sur une table de pique-nique installée face à une yourte mongole chauffée. Je ne sais pas pourquoi on ne s'installe pas au chaud, mais je n'ose pas le demander. Je me suis donné le mandat de brosser le portrait d'Isabelle ; autant la prendre dans son environnement naturel, en plein air et à ciel ouvert au square Victoria.

PHOTO : CHRISTINE BERGER



*« Je ne pense pas que la révolution va se faire sans les artistes. »*

– Isabelle Charlebois

« **Q**uand je suis arrivée sur le campement, c'était tellement sympathique, je me sentais comme chez moi et j'avais tellement de choses à dire à travers ce mouvement-là ! Les gens sont fascinants à rencontrer ici. Il y a des gens qui sont des drôles de personnages, mais il y a aussi des gens qui ont énormément de choses à dire et qui sont vraiment pertinents dans un paquet de causes différentes », raconte Isabelle Charlebois en réponse à mes questions sur les motifs de son implication dans le mouvement des indignés.

Isabelle a déserté son appartement d'Hochelaga-Maisonneuve depuis plus d'un mois pour se joindre au mouvement des indignés, et se réveiller chaque matin dans le quartier des affaires.

## Conscience effervescente

L'étudiante de 26 ans parle en son nom parce que « c'est horizontal et qu'on veut que les gens soient égaux », mais certains autres indignés semblent la considérer comme une porte-parole du mouvement. Isabelle parle beaucoup de dialogue, d'itinérance, de tipis et de maisons, de problèmes sociaux, de nourriture et de redistribution de la richesse. Elle évoque aussi souvent l'égalité. « Le matin, raconte-t-elle, je déjeunais ici avant d'aller à l'école, je m'assois avec des madames qui n'ont pas de dent dans la bouche, avec des itinérantes que j'ai toujours jugées quand je marchais dans les rues, [...] ici j'étais assise, face à face, au même niveau qu'eux, je mangeais avec eux le matin, et ça, ça m'a

fait énormément réfléchir à plein de choses, entre autres au problème de l'itinérance, mais à bien d'autres choses aussi. » Isabelle insiste maintenant sur l'importance de prendre un temps d'arrêt pour échanger, soulever des problèmes et trouver des solutions.

Revendiquant essentiellement une réforme en profondeur du système qui fasse en sorte que le bien-être de l'être humain domine l'appât du gain, Isabelle s'est engagée dans divers secteurs du mouvement des indignés. Elle a, entre autres, aidé à la cuisine, participé aux trois ou quatre assemblées générales qui se sont tenues chaque semaine et a contribué à rebâtir le camp chaque fois que la Ville de Montréal le demandait pour des raisons de sécurité. Elle a aussi accroché dans les arbres des rubans sur lesquels étaient écrits différents mots (inclusivité, non-violence, etc.) rappelant l'esprit du camp, « un genre de rappel joli de ce qui se passe ici », dit-elle.

## S'il faut le rappeler, elle étudie en même temps à temps plein

Isabelle raconte que son implication sociale ne l'a pas freinée sur le plan scolaire, bien au contraire. Elle laisse même tomber que c'était « plus facile ». « En n'étant pas à la maison, en étant dans une autre atmosphère, dit-elle, je me levais et je n'avais pas grand-chose à quoi penser. Je m'habillais, pas besoin de penser à ce que j'allais mettre, soit j'allais aider avec la cuisine, soit le déjeuner était déjà prêt, alors j'emballais mon lunch, je partais pour l'UQAM, j'arrivais avec de super

beaux déjeuners, je faisais des jaloux dans ma classe. »

De super beaux déjeuners? Isabelle parle de crêpes aux fruits, de compote de pommes chaude, de chocolat et d'amandes. Comme quoi, un indigné, ça sait aussi cuisiner.

La jeune femme explique que son implication l'a peut-être détournée un tout petit peu de l'école, mais seulement pour mieux y revenir. « Je pense que ça s'orchestre bien avec mes études, c'est une sensibilité de plus que je peux développer et qui va faire partie de ma démarche artistique », réfléchit-elle. Et puis de toute façon, sa priorité est de bâtir un filet social à l'extérieur des murs de l'UQAM, pour « pouvoir vivre dans une société qui a de l'allure. » Elle cherche à réinvestir, entre autres par l'art, l'espace qui appartient au peuple.

Se présentant comme une citoyenne mobilisée, Isabelle ne sait pas trop quels fruits portera le mouvement des indignés, mais elle semble satisfaite d'avoir réussi, avec d'autres, à prouver que le peuple était capable de s'organiser dans la dignité. « Ça ne sera pas surprenant, quand on va sortir d'ici, de se rendre compte qu'il y a un paquet de réseaux locaux qui sont en train de se former et de se développer », prédit-elle.

Je lui ai demandé, si je lui offrais la possibilité de commencer cet article par une citation, ce qu'elle aimerait communiquer. Elle a dit : « Je ne pense pas que la révolution va se faire sans les artistes. Les artistes ont toujours été

## Un campement, un carrefour

« I love you. I apologize about me. Say something, I'm gonna cry. My name is Deano, you know me! I love you, Occupy », est l'une des nombreuses interventions ayant eu lieu lors de cet entretien d'une heure et demie avec Isabelle Charlebois. Outre Deano, à qui Isabelle a souhaité de passer une bonne journée, s'est aussi manifesté le citoyen soucieux de savoir si les informations qu'il avait entendues à la radio étaient exactes (« Ha! il y a eu 300 tentes de montées? À la radio ils disaient 400, j'habite à côté, je trouvais ça bizarre. »), le citoyen politisé qui venait s'enquérir de l'essence du mouvement (« Le problème, c'est que vous exprimez tellement d'idées sociales, ce n'est pas structuré, c'est comme si l'on se retrouvait au point zéro. »), le journaliste de CKUT qui venait se mettre au fait des actions à venir, et finalement Deano, qui déambulait avec sa « sexy mama », mais qui n'est pas resté trop longtemps.

à l'avant-garde des mouvements sociaux. Ça prend plus d'artistes! La révolution, ça peut être sérieux, mais ça peut être l'un aussi. Si on l'amène de façon intelligente, amusante et créative, on peut rejoindre toutes les sphères de la société. On n'a pas à toujours être moralisateur pour changer les choses, mais juste à appuyer sur les bons pitons. »

Malheureusement, je trouvais que de commencer par « Camps des indignés, 37<sup>e</sup> jour d'occupation », c'était plus saisissant. « Maudits médias », pensera peut-être l'Indignée Charlebois. Mais bon, le message est là, elle me le pardonnera.

CHRISTINE BERGER

Cet article est l'hommage posthume du Quartier Libre à feu Occupons Montréal.

## Salut, les indignés. Et à bientôt ?

Repose en paix, Occupons Montréal. Le mouvement est mort le vendredi 25 novembre au matin avec le démantèlement de son campement par les services municipaux, à la suite d'un avis d'éviction émis par la mairie mercredi dernier. L'opération s'est passée dans le calme, selon Radio-Canada. La plupart des indignés auraient même mis leur indignation de côté pour collaborer au démontage de leurs baraques. Autant pour la récupération du pouvoir et de l'espace public par le peuple... Il y aurait quand même eu 16 interpellations pendant les opérations, sans qu'il soit précisé si elles étaient dues à des actes de résistance ou à de banales infractions aux règlements municipaux.

C'est triste, une révolte qui s'éteint, surtout quand la flamme vacille depuis un bout. Montréal aura moins usé de la matraque pour remettre les indignés dedans que d'autres villes considérées comme plus réactionnaires. Mais finalement, la Métropole n'aura toléré le mouvement que quelques jours de plus qu'ailleurs. Et cela bien que Gerald Tremblay ait répété à l'envi que son administration et ses administrés partageaient les valeurs des campeurs-frondeurs.

Mais il reste une étincelle : hier, au moment d'envoyer cette édition à l'imprimeur, *La Presse* a publié que dans les heures qui ont suivi leur expulsion, un noyau dur d'une vingtaine d'indignés a investi un kiosque du Mont-Royal pour continuer l'occupation. (Antoine Palangé)

Propos recueillis par  
AUDREY LAROCHELLE

# Étudiants tolérants ?

La Commission Bouchard-Taylor ou, plus officiellement, la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, fête aujourd'hui le quatrième anniversaire de sa première consultation publique à Montréal. L'occasion pour *Quartier Libre* de demander au sociologue Gérard Bouchard où en est l'ouverture aux autres cultures dans le monde universitaire.

**Quartier Libre: Dans votre rapport, y a-t-il eu des recommandations concernant les universités ?**

**Gérard Bouchard:** Non. Il n'y a pas eu de recommandation spécifique aux universités. Nous en avons traité cependant dans plusieurs chapitres du rapport puisqu'il y avait plusieurs questions intéressantes soulevées. Par exemple, est-ce que les universités peuvent permettre à leurs étudiants musulmans de créer leur propre association étudiante en marge de leur association universitaire? C'est une décision difficile à prendre parce que si vous refusez, les étudiants musulmans vont se sentir exclus, mais si vous acceptez, ils s'excluront eux-mêmes et ne participeront pas à la vie universitaire.

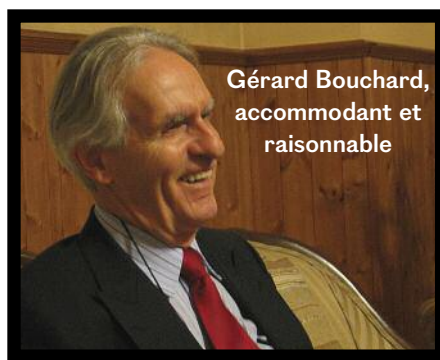
**QL: Quels défis attendent les jeunes universitaires en terme d'interculturalité ?**

**GB:** Je pense que tant que les jeunes sont à l'université, ils sont dans un environnement protégé, puisque programmé par le système scolaire. Tout fonctionne bien à l'intérieur de ce monde-là. Mais quand ces jeunes vont sortir de l'université pour accéder au monde du travail et qu'ils vont se heurter aux règles de

la société, j'ai hâte de voir si l'ouverture culturelle apprise à l'école va continuer à être appliquée. Dans leur nouvelle vie et face à de nouvelles responsabilités, il y aura de la compétition. C'est inévitable à mon avis, dans l'histoire de la francophonie québécoise avec des mythes nationaux très puissants qui se sont forgés, de penser faire partie d'une minorité culturelle très fragile. C'est ancré très profondément dans notre culture, tout comme la question nationale.

**QL: Vous semblez avoir une vision un peu pessimiste de la jeunesse actuelle. Pensez-vous que les jeunes vont prendre la même route que leurs parents ?**

**GB:** Aujourd'hui, les jeunes ont plus qu'à se définir par rapport aux Canadiens anglais. La mondialisation est devenue source de l'inquiétude. C'est une situation sans précédent. Nous avons appris à nous défendre face à la menace canadienne-anglaise, cette menace nous était familière. La mondialisation, ça n'a ni queue ni tête, nous ne savons pas où ça loge, c'est partout et nulle part à la fois. Ce n'est pas tant que je suis pessimiste que je ne serais pas surpris que les jeunes retombent dans les vieilles racines et les vieux réflexes.



Gérard Bouchard,  
accommodant et  
raisonnable

PHOTO: AUDREY LAROCHELLE

rait nous permettre de réaliser que ces étrangers-là sont parfois comme nous, mais en fonction d'héritages et de cultures différents. Je crois que sur le terrain universitaire, il peut y avoir des rencontres semblables. On peut aspirer à une même idée de liberté avec des itinéraires différents. Il s'agit en quelque sorte de brouiller ces trajectoires et de travailler ensemble aux héritages qui en ressortent. Parce que, finalement, ça n'a pas de couleur le goût de la liberté, pas plus que le respect de l'environnement.

Rencontre dialogique organisée à l'initiative  
du professeur Norman Cornett

**QL: Avec ses nombreux étudiants étrangers et de seconde génération d'immigrants, le monde universitaire a-t-il une prédisposition à faire la paix avec les mythes ancestraux du passé québécois ?**

**GB:** Ce n'est pas un travail seulement pour les étudiants, tout le monde doit apporter sa contribution. Par exemple, les médias pourraient faire beaucoup plus qu'ils n'en font pour assurer la présence des jeunes minorités et des immigrants. Ils devraient parler de ce qu'ils peuvent apporter à une société, faire en sorte qu'on se sente plus proche d'eux. Chacun pourrait se fier à ses propres valeurs dans la continuité de sa tradition [...] tout en découvrant que c'est convergeant avec ce que d'autres ont vécu. Cela pour-

## La commission Bouchard-Taylor, petit rappel

Le 8 février 2007, quelques semaines suivant la publication litigieuse d'un code de conduite pour les nouveaux immigrants par le maire d'Hérouxville, Jean Charest a annoncé la mise sur pied d'une Commission de consultation visant essentiellement à dresser un portrait des pratiques d'accommodements de la société québécoise vis-à-vis de ses membres issus d'autres cultures.

Sans enquête de crédit. Sans contrat. Sans mauvaises surprises.

# Les téléphones intelligents Android<sup>MC</sup> au prix Public Mobile.



ZTE N762

- courriels
- navigation web
- médias sociaux

**Soyez illimité pour seulement 35 \$.**

Abonnez-vous maintenant et obtenez notre forfait appels, textos et données illimités et les appels interurbains au Canada pour seulement 35 \$ par mois pendant 6 mois.

Hâtez-vous, cette offre se termine le 31 décembre 2011.



Visitez un magasin près de chez vous :

5630 Côte-des-Neiges  
près de Côte-Sainte-Catherine  
514-904-1032

Plaza Côte-des-Neiges  
6700 Côte-des-Neiges  
514-443-6767

• Pour plus d'info, appelez le 1-877-999-5055 ou visitez notre site [PublicMobile.ca](http://PublicMobile.ca) • À vous la parole<sup>MC</sup>

Taxes en sus. Public Mobile<sup>MC</sup>, À vous la parole<sup>MC</sup>, et le logo Public Mobile sont des marques de commerce de Public Mobile Inc. Les tarifs et les produits peuvent changer. Android est une marque déposée de Google Inc.

PHOTO : MARIE BERNIER



« J'avais quatre ans quand j'ai dit à ma mère que je voulais devenir pompière »

**Audrey Ladrie Levesque : l'aspirante**

Pour Audrey, l'appel du feu s'est produit très tôt. « J'avais quatre ans quand j'ai dit à ma mère que je voulais devenir pompière », raconte l'étudiante de 19 ans. Elle s'initie au métier à travers un groupe de bénévoles qui offre un soutien aux pompiers. Pendant quelques années, elle accourt sur les lieux des incendies, où elle s'occupe des sinistrés et prépare du café pour les pompiers.

Aujourd'hui en première session à l'Institut de protection contre les incendies du Québec, Audrey connaît les différents modèles de camions sous toutes leurs coutures. Elles ne

sont que trois aspirantes pompières cette année sur une centaine d'étudiants, une situation qui ne dérange pas Audrey outre mesure. « C'est sûr qu'au début, je me faisais taquiner. Les gars se promenaient nus devant moi pour me provoquer. Quand ils ont compris que je ne réagissais pas, ils ont arrêté », raconte-t-elle.

La journée d'Audrey débute tous les matins à 7 h 30 avec le garde-à-vous. En rang, les élèves doivent présenter des bottes cirées, un uniforme impeccable. De son propre aveu, Audrey a de la difficulté avec l'autorité, mais elle admet l'importance de la discipline dans le métier qu'elle souhaite exercer. « C'est parfois une question de vie ou de mort », résume-t-elle.

PHOTO : MARIE BERNIER



« Je rends service aux citoyens, et ça vaut de l'or »

**Chantal Martin : la battante**

« Aller au feu, c'est une décharge d'adrénaline incroyable », affirme Chantal. En plus de son emploi à temps plein à Montréal, elle est pompière à temps partiel pour la municipalité de Rosemère. Munie en tout temps de son téléavertisseur, elle répond souvent à un appel d'urgence la nuit et se présente au bureau le lendemain matin. Le sacrifice en vaut la peine. « Je rends service aux citoyens, et ça vaut de l'or », se réjouit-elle.

Ses débuts dans la profession n'ont toutefois pas été faciles. Elle est embauchée pour la première fois comme pompière dans un petit service d'incendie en région. « J'ai été accueillie en me faisant dire: Je sais pas t'es qui, je sais pas d'où tu viens, mais tu vas partir bien vite », se rappelle-t-elle.

Un peu refroidie par l'hostilité de ses collègues, la jeune femme se heurte à une autre difficulté en découvrant son matériel de travail. « On ne voulait pas m'équiper convenablement. On voulait d'abord voir si j'allais rester », raconte-t-elle. Elle qui chausse du 6 se retrouve avec des bottes de pointure 9 pour homme. Lors des interventions, elle s'empêtre dans son habit de combat et dans ses gants si amples qu'ils ne sont pas sécuritaires. « Je voulais prouver que j'étais capable de faire le travail, mais c'était impossible accoutrée comme je l'étais. Je risquais la catastrophe chaque fois », se souvient-elle.

Un jour qu'elle était de garde, l'alarme résonne dans la caserne. Chantal enfle son habit de combat et saute dans le camion, mais une main la projette vers l'extérieur. « On m'a poussée en bas pour ne pas que je vienne », dit-elle simplement. Le camion part sans elle.

La pompière prévient la direction, mais sans résultat. Elle se tourne vers son syndicat, qui refuse sa plainte. « Le syndicat ne veut pas se battre contre un autre syndiqué. Si tu veux porter plainte, tu dois monter aux Normes du travail. Là, on m'a référé à mon syndicat », raconte-t-elle. Devant l'impasse, Chantal abandonne les procédures.

Six mois après son entrée dans la caserne, elle rend sa démission. « J'avais tout laissé derrière pour cet emploi », explique-t-elle. Elle laisse le logement qu'elle avait trouvé et doit retourner vivre chez ses parents. Lorsqu'elle est engagée comme pompière à Rosemère, elle craint de revivre le rejet. « J'ai été prudente. J'ai loué une chambre et j'ai dormi sur un matelas gonflable par terre », avoue-t-elle.

Le service d'incendie de Rosemère a tout commandé à sa taille dès son arrivée. Près de deux ans plus tard, Chantal y travaille toujours et s'y sent bien. Sa première expérience est loin derrière. « Je n'ai jamais dénigré le premier endroit où je suis allée, parce qu'au final, ça m'a renforcée et rendue meilleure », conclut-elle.

PHOTO : COURTOISIE SYLVIE LACOMBE



« Avant, les autres pompiers me considéraient comme leur fille. Maintenant, ils me voient comme leur mère »

**Sylvie Lacombe : la pionnière**

D'emblée, Sylvie reconnaît avoir une préférence pour travailler avec les hommes. « C'est plus direct, c'est pas mémère! », blague-t-elle. Devenue la première pompière de la caserne de Mont-Saint-Hilaire en 1988, elle est toujours la seule femme du service. « Avant, les autres pompiers me considéraient comme leur fille. Maintenant, ils me voient comme leur mère », raconte-t-elle à propos de ceux qu'elle surnomme ses « petits gars ».

**Honneurs au feu**

En reconnaissance de ses vingt ans de service, Sylvie a reçu la Médaille des pompiers pour services distingués en 2008 par la gouverneure générale. « La prochaine, ce sera pour mes 30 ans de carrière », en 2018, annonce-t-elle, avant de rajouter « si Dieu le veut ». La pompière est bien consciente des dangers intrinsèques à sa passion. « J'embrasse mon chum chaque fois que je vais au feu. Je ne sais jamais si je vais revenir », explique-t-elle.

Elle avoue sans détour qu'elle a déjà eu peur de ne pas survivre à une intervention. La nuit du 30 décembre 1999 est encore fraîche à sa mémoire. Alors qu'elle s'apprête à rejoindre sa famille pour préparer le réveillon du jour de l'An, Sylvie est appelée

pour un accident ferroviaire. Un train transportant de l'essence et un autre, des marchandises, ont fait un face-à-face. Lorsqu'elle arrive sur les lieux, elle est stupéfaite par l'intensité du feu. « C'était notre pire crainte; la voie ferrée passe en plein milieu du vieux Saint-Hilaire. » Pendant qu'elle combat l'incendie, un des wagons explose. Elle a tout juste le temps de se coucher sur le sol alors que les essieux sont projetés à quelques pas d'elle. Du renfort provenant d'une trentaine de casernes et plusieurs jours de travail sans relâche seront nécessaires pour maîtriser l'incendie.

**Marquée au fer rouge**

Sylvie n'oublie pas non plus les personnes pour qui elle n'a rien pu faire. Elle se souvient d'un homme trouvé mort étouffé dans une mine. « Je ne pouvais pas m'empêcher de me dire que ce papa-là ne reverrait plus ses enfants », confie-t-elle. « On essaie de ne plus y penser, mais c'est ça, la vie de pompière », conclut-elle.

La pompière répète qu'elle pratique le plus beau métier qu'il soit et qu'elle ne doit penser qu'au positif. « On est comme des sauveurs, ça ne se décrit pas comme sentiment », assure-t-elle. De ses 23 ans de service, c'est le sourire d'un petit garçon dont elle a sauvé le chaton des flammes qui demeure son plus beau souvenir.

# Sirènes d'incendie

Alors que les femmes exercent de plus en plus des professions traditionnellement réservées aux hommes, le métier de pompier résiste encore et toujours au sexe soit-disant faible. Analyse d'un des derniers bastions du biceps au travail et rencontre avec celles qui ont osé s'aventurer sur la ligne de feu.

Par MARIE BERNIER

Nathalie Ménard se destinait à une carrière de coiffeuse avant d'effectuer un virage professionnel à 180 degrés pour suivre les traces de son père pompier. Aujourd'hui capitaine au Service de sécurité incendie de Montréal, elle donne des conférences sur son parcours. « C'est important de démontrer que c'est possible », soutient-elle.

Marie-Thérèse Chicha, professeure à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et spécialiste en politiques de l'emploi, croit que les témoignages comme celui de Nathalie Ménard sont importants. « Quand les femmes n'ont pas de modèle dans un milieu, elles s'imaginent à juste titre qu'il est difficile d'y entrer », explique-t-elle. Elle met cependant en garde contre certains excès : « Dans d'autres professions masculines, les femmes étaient si mises de l'avant qu'elles n'exerçaient plus leur profession, elles faisaient davantage un travail de relations publiques. »

Au Canada, 3,6 % des postes de pompier sont occupés par des femmes, l'une des plus faibles proportions au Canada, tous domaines confondus. Bien que les municipalités, principales employeuses de pompiers, souscrivent au principe d'égalité à l'emploi, les femmes tardent à faire leur entrée dans les casernes.

La force physique exigée par le métier est généralement la première raison évoquée pour expliquer cette disparité. Les pompiers travaillent en effet dans des conditions extrêmes, sous un équipement qui frôle les 100 livres.

« Si on est dans un bâtiment en feu et qu'on a un problème, est-ce qu'une femme pourrait nous amener hors du danger ? » C'est ainsi que Claude Beauchamp, directeur des opérations à l'École nationale des pompiers du Québec, résume les inquiétudes de certains pompiers, ajoutant du même souffle qu'il ne les partage pas.

Cette méfiance, Sylvie Lacombe l'a connue lorsqu'elle est devenue la première pompière de Mont-Saint-Hilaire. « Un lieutenant me disait : "Une femme, ça va dans la cuisine, à torcher les enfants et faire le ménage", relate celle qui fête sa 23<sup>e</sup> année de service. Avec le temps, il a compris que j'étais capable, et il s'est excusé. »

Claude Beauchamp est persuadé que les femmes ont les compétences pour être pompières. « J'ai vu des pompiers larges comme des pans de mur s'arrêter après 15 minutes parce qu'ils étaient exténués, alors que la fille continuait de travailler pendant des heures », raconte-t-il.

Les casernes restent la chasse gardée des hommes davantage pour des questions culturelles, estime Jennifer Beeman, sociologue et coordonnatrice du dossier Équité en emploi et métiers majoritairement masculins au Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail. « Il s'agit d'un milieu où l'identité professionnelle s'est construite autour de la masculinité », explique-t-elle. Claude Beauchamp acquiesce : « Les pompiers étaient des volontaires au 19<sup>e</sup> siècle. Lors d'un incendie, ils se battaient littéralement pour l'éteindre. »

L'organisation du travail propre aux pompiers ne favoriserait pas non plus l'intégration des femmes, croit la sociologue. « Lorsqu'on partage un quotidien et des situations dangereuses, on devient très soudés. Être différent peut être problématique dans ce contexte. »

Marie-Thérèse Chicha constate que les pompières ont obtenu des gains importants. Dans l'affaire Meiorin en Colombie-Britannique, la Cour suprême du Canada avait donné raison à une pompière ayant perdu son emploi à la suite d'un nouveau test respiratoire, jugé discriminatoire.

## Jouer avec le feu

Les rares pompières se disent conscientes de devoir redoubler d'efforts pour gagner la confiance de leurs confrères. « Un gars qui gaffe, ça peut ne pas paraître, parce qu'ils sont plusieurs. Si moi je gaffe, je suis tout de suite pointée du doigt », analyse Chantal Martin, pompière à Rosemère. « Une fille va se faire rappeler pendant dix ans une erreur qu'elle a commise, convient Sylvie Lacombe. C'est parfois méchant. »

Selon une étude menée par l'Université Cornell en 2008, 85 % des pompières interrogées ont dit être traitées différemment de leurs collègues. 37 % d'entre elles pensaient que le fait d'être une femme nuisait à leurs possibilités d'avancement et

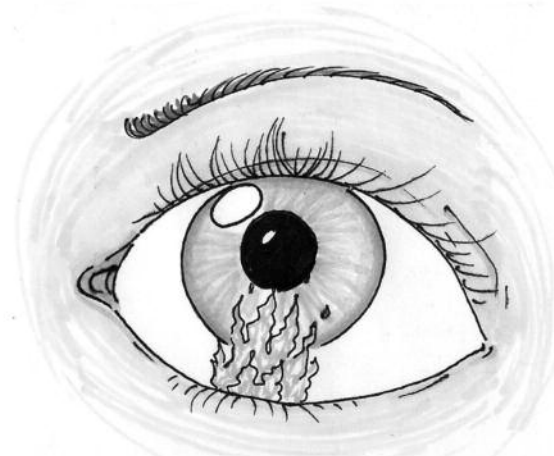
37 % subissaient des agressions verbales. Mélanie Drouin, chargée des communications au Service de sécurité incendie de Montréal, n'a pas eu connaissance de pareils cas. « Il faut dire que c'est un métier quand même fermé. S'il y a eu des abus, ils ne sont pas nécessairement parvenus à nos oreilles », précise-t-elle. « C'est vrai qu'il y a une omertà », corrobore Sylvie Lacombe.

Les pompières sont aussi confrontées à une difficulté d'ordre pratique. La plupart des casernes n'ont pas été construites dans une perspective de mixité. Les pompiers dorment dans un dortoir et les installations sanitaires se limitent parfois à une seule salle de bains et à des douches communes. Les femmes doivent alors faire preuve d'imagination pour préserver leur intimité.

Pour Nathalie Ménard, un papier collé sur la porte des douches, dépourvue de serrure, servait d'avertissement à son équipe. « L'entente était claire : si j'y étais, personne ne venait. Le respect était la priorité », raconte-t-elle. Sylvie Lacombe a utilisé pendant un certain temps les installations de l'hôtel de ville, mitoyen à la caserne. Quant à Chantal Martin, elle bénéficie d'une salle de bains à part, mais ne prend jamais sa douche sans être munie d'une lampe de poche : ses collègues s'amusaient à jouer avec l'interrupteur situé à l'extérieur de la pièce.

La proportion de femmes en caserne ne devrait pas augmenter dans les prochaines années, les filles formant moins de 5 % des diplômés en sécurité incendie. Claude Beauchamp ne croit pas que modifier les tests physiques d'embauche, identiques pour les hommes et les femmes, soit une solution. « Il existe des normes dans le métier de pompier qu'il faut respecter pour pouvoir exercer, qu'on soit un homme, une femme... ou un extraterrestre », explique-t-il. Les principales intéressées sont d'accord. « Si on nous évalue à la baisse, ce sera encore plus difficile pour nous de faire notre place », croit Chantal Martin.

Toutefois, Nathalie Ménard est convaincue que les futures pompières seront acceptées par leurs pairs. « On était les pionnières. Nous ne sommes peut-être pas nombreuses, mais les sillages sont faits », conclut-elle.



Elles ont la flamme dans les yeux.



... mais pas celle que vous croyez.



GROS PLAN SUR  
LES POMPIÈRES

# L'immortalité pour les nuls

Pourquoi mourrons-nous inexorablement ? Parce que nous avons oublié qui nous sommes ! Dans un livre accompagné d'une conférence filmée, l'autodidacte Ghis livre les clés de l'immortalité physique. Voyage au-delà du réel.





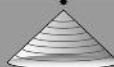







Cesser de mourir, perdre enfin cette mauvaise habitude vieille comme le monde, tout un programme proposé par *La Santé vers l'immortalité physique*. En une centaine de pages, les raisons pour lesquelles l'humain meurt et la méthode pour y remédier sont décortiquées à coup de scalpel pas toujours bien aiguisé. On en ressort énérvé, frustré par l'absence de réponses concrètes, toujours aussi mortel et pas malheureux de l'être. On referme le livre amusé, avec l'étrange sentiment de revenir d'un univers parallèle insaisissable, qui finit par agacer à force de l'être. Les très, mais vraiment très candides, y trouveront peut-être un certain réconfort, une « bonne nouvelle ».

« Nous vous invitons à vivre l'expérience [de cette lecture] comme une occasion de transcender le vieux programme cellulaire périmé et obsolète de l'être humain. » La note de l'éditrice annonce la couleur. Ça fleure la confusion, et cette odeur est tenace jusqu'à la dernière page. Les auteures, Ghis (autrefois Ghislaine Lancôt) et Mado (qui a recueilli et rédigé les propos de la première), commencent par une longue dissection de la médecine et du système qui la régit. Mélange nébuleux de mise en garde contre l'ordre établi, de conspirationnisme et de leçon d'anatomie où chacun en prend pour son grade.

Dans la première partie, où l'on passe « des » corps humains (quand un être humain s'incarne, son âme crée trois corps distincts, mental, vital et physique qui s'interpénètrent) à la théorie du complot tout en procédant à un état des lieux de la santé aujourd'hui (rien de moins), Ghis tire la sonnette d'alarme. Par la mainmise qu'elle a sur la médecine, « l'élite » (entendre les dirigeants et les autorités) contrôle la masse, troupeau de moutons blancs. Les Carnegie, Rothschild et Rockefeller de ce monde tireraient depuis toujours les ficelles d'un système médical mortifère, contenant ainsi la masse en la gardant dans la crainte de la mort. Élite disposant par ailleurs d'une médecine jalousement gardée et qui recourt, entre autres, à la magie noire, au clonage et aux implants d'espionnage.

Heureusement, nous sommes libres de nous déprogrammer, de sortir de

« LE GRAND PORTRAIT »  
DE L'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE HUMAINE

<b>MOUTON BLANC</b> 	<b>MOUTON NOIR</b> 	<b>JUMENT SOUVERAINE</b> 	<b>JUMENT AILÉE</b> 
<b>MORT INACTION</b>	<b>SURVIE RÉACTION</b>	<b>VIE ACTION</b>	<b>IMMORTALITÉ CRÉATION</b>
 <b>AUTORITÉS EXTÉRIEURES</b>		 <b>AUTO-RITÉ INTÉRIEURE</b>	
<b>SOUMISSION</b>	<b>INSOUSSION</b>	<b>SOUVERAINETÉ INDIVIDUELLE</b>	<b>SOLIDARITÉ UNIVERSELLE</b>
 <b>PEUR ESCLAVAGE</b>		 <b>AMOUR LIBERTÉ</b>	
<b>VICTIME / SAUVEUR COUPABLE</b> =>	<b>IMPUISSANCE</b>	<b>CRÉATRICE / RESPONSABLE GARANTE</b> =>	<b>TOUTE-PUISSANCE</b>
<b>SOUFFRANCE</b> =	<b>TRAGÉDIE</b>	<b>JOIE</b> =	<b>COMÉDIE</b>
<b>ATTAQUE</b>	<b>GUERRE DÉSORDRE</b>	<b>INTÉRIEURE</b>	<b>PAIX ORDRE MONDIALE</b>
<b>VIBRATIONS TRÈS LOURDES</b>	<b>VIBRATIONS LOURDES</b>	<b>VIBRATIONS LÉGÈRES</b>	<b>VIBRATIONS TRÈS LÉGÈRES</b>

Un peu bestiaire fantastique, un peu manuel de physique, un peu collection d'autocollants, le tout mouliné sous Excel : le chemin vers l'immortalité schématisé par Ghis, ou comment passer de mouton blanc mortel à jument ailée éternelle.

cette soumission en devenant immortels. Et vlan, l'élite esclavagiste ! La seconde partie du livre examine le procédé par lequel l'esprit peut intégrer le corps, étape ultime de la transformation, et conduire à l'éternité. Schémas à l'appui, Ghis tente une explication de l'évolution de chacune de nos cellules vers l'immortalité. C'est l'univers dans son ensemble qui en sera transformé, l'étape finale de l'évolution de l'humanité consistant en une fusion de l'âme, du corps et de l'esprit.

### Où l'on apprend que...

Au fil des pages abondent des déclarations péremptoires qui irritent effectivement (dès le début, le lecteur est avisé de la possibilité d'un tel effet), quand ce ne sont pas des raccourcis équivoques, et Ghis n'appuie ses dires sur aucune source. La concision, par exemple, donnerait lieu à « une conduite bestiale et

belliqueuse des hommes musulmans qui assure une armée ardente à l'élite. » L'ail et la menthe seraient classés comme des médicaments par la Commission du Codex Alimentarius (un organisme créé en 1963 par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture et l'Organisation mondiale de la santé afin d'élaborer des normes alimentaires), et nécessiteraient une ordonnance. Le sida n'est « ni causé par un virus, ni contagieux, ni transmissible sexuellement ». Ou encore, l'abstinence sexuelle définitive conduit à « l'orgasme cosmique permanent ». À bon entendre...

Au milieu de ces affirmations déroutantes pointent ici et là quelques préceptes plus clairement exposés. C'est le cas notamment d'un passage sur les effets nocifs de l'exposition aux champs électromagnétiques. Mais ces oasis de discernement restent rares et la confusion domine.

« Connais-toi toi-même », proposait déjà Socrate il ya bien longtemps. Nietzsche aussi a planché sur des sujets qui semblent avoir inspiré les auteures : « *Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort* », « *vouloir délivre* », « *deviens qui tu es* », a-t-il écrit... Ghis ne se targue pas d'être révolutionnaire dans sa lecture de l'être humain. Sa révolution à elle, c'est le point de bascule vers l'immortalité. « *Décide ou décède* », conclut-elle. Sans jamais aller plus loin que la suggestion, c'est au moins ça.

Sceptique, imperturbable ou candide, on referme le livre avec l'absolute liberté de choisir quoi en faire. Ça aussi, les auteures avaient eu la délicatesse de nous en aviser dès les premières pages. Qu'elles en soient remerciées !

SOPHIE MANGADO

*La santé vers l'immortalité physique*  
Propos de Ghis recueillis par Mado.

Pour se procurer le livre, s'adresser à  
info@personocratia.com

## double pizza

514 343-0-343

5002 QUEEN MARY  
10% SUR \$ 100 ET PLUS

1453 VAN HORNE  
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON **21** GRATUITE



# Rencontre du troisième type

Propos recueillis par  
SOPHIE MANGADO

La théorie de l'immortalité physique, c'est d'abord le personnage qui la porte, corps et âme. *Quartier Libre* s'est entretenu avec Ghis, «*feu la citoyenne Ghislaine Lanctôt*», de passage au Salon du Livre de Montréal pour y rencontrer son éditeur français.

**Quartier Libre:** Qui êtes-vous, Ghis?

**Ghis:** Je suis *Diesse*, qui est la contraction de divin et de déesse. C'est-à-dire une personne souveraine sous la seule gouvernance de son âme, créatrice d'elle-même.

**Quartier Libre:** Votre réflexion sur l'immortalité physique est-elle une quête?

**G.** : Pas du tout. Je ne cherche rien, j'ai trouvé, c'est évident et c'est en moi! Le défi de mon humanité reste de manifester dans la matière l'immortelle que je suis. Est-ce que le programme de mort va me rattraper avant que j'y parvienne tout à fait? Peut-être. Mais ça n'a pas d'importance, je n'ai rien à prouver, j'ai à faire.

**Quartier Libre:** Programme de mort?

**G.** : L'être humain est un être de transition entre l'animalité et la *dies-sité*. Nous possédons tous les attributs de l'immortalité. Mais tout un programme de survie existant depuis le début de l'humanité nous empêche d'y accéder. Ce programme, c'est travailler, vieillir, souffrir et mourir.

**Quartier Libre:** Et vous proposez d'y échapper par la transformation physique vers la «*vie-sans-mort*». Concrètement, comment la matière corporelle devient-elle immortelle?

**G.** : En chacune de nos cellules nous sommes séparés de notre âme, c'est-à-dire de qui nous sommes vraiment. En nous le rappelant et en agissant en adéquation avec notre âme, nous nous unifions. C'est difficile à concevoir avec le mental parce qu'il divise tout. Ça ne peut pas se comprendre, ça se vit. C'est long et complexe, et je ne cherche pas à convaincre, seulement à informer.

**Quartier Libre:** Vous vous gardez au moins à l'abri des accusations de prosélytisme!



ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

**G.** : J'agis en être *diessique*, cohérente avec qui je suis. Je fais fi du scepticisme. Le choix de la jument ailée comme symbole de l'être éternel parfait, par exemple, peut susciter la moquerie. Peu importe! Un ami l'a dessinée, l'image m'inspirait et mon âme m'indiquait de la choisir.

**Quartier Libre:** La gouvernance de l'âme telle que vous la concevez, n'est-ce pas l'individualisme à son paroxysme?

**G.** : L'individualisme, c'est quand on obéit à notre ego. Or en obéissant à notre âme, il ne peut y avoir que des situations parfaites. Une fois l'univers transformé et l'immortalité advenue, il n'y aura plus de divergence parce que l'âme *est* la vérité. Je ne peux pas vous l'expliquer, mais l'âme *sait*. Alors que le mental divise, les personnes qui seront sous la gouvernance de leur âme seront unies, puisqu'il n'y a qu'une vérité.

**Quartier Libre:** Vous rejetez toute autorité extérieure à celle de votre âme. Au quotidien, qu'est-ce que cela implique?

**G.** : Il y a un contrat tacite entre l'État et le citoyen: le premier procure services et protection au second en échange de quoi celui-ci se soumet à tous les devoirs et à toutes les obligations qui lui sont prescrits. Le prix de ce contrat – l'assujettissement – était trop élevé, j'y ai donc mis fin. Ça veut dire d'abord renoncer à tous les privilèges et à tous les droits du citoyen. Je n'ai pas d'assurance mala-

die, pas de pension, pas de permis de conduire, de passeport...

**Quartier Libre:** Et les obligations qui lient le citoyen à l'État?

**G.** : J'y ai mis fin par le fait même, c'était le but. J'ai cessé de produire des déclarations de revenus en 1995. Treize ans plus tard, j'ai été arrêtée. J'ai expliqué au juge qu'il n'avait pas juridiction sur moi puisque je me trouve sous la gouvernance de mon âme, seule autorité légitime. J'ai quand même été incarcérée deux mois. À ma sortie en mai 2008, j'ai

fait mourir la citoyenne Ghislaine Lanctôt par avis de décès.

**Quartier Libre:** Vous dénoncez vertement la mainmise d'une poignée de puissants, «*l'élite*», sur la population mondiale. Comment évitez-vous toute collaboration à leur système?

**G.** : Ma démarche est en développement, j'y vais par étape. Par exemple, bien que je conduise sans permis, je dois quand même acheter de l'essence, donc contribuer à la taxation. L'important, c'est de me souvenir de

qui je suis et de me comporter comme tel.

**Quartier Libre:** D'accord, mais concrètement, n'êtes-vous pas en contradiction avec ce que vous prônez?

**G.** : Je n'ai pas encore de solution à tout. Ma démarche n'est pas absolument aboutie, aujourd'hui je peux dire qu'environ 80 % de ma vie se passe sans taxe. C'est en évolution constante. Je mets en œuvre chaque jour le principe de *diessité* et me rapproche ainsi de l'immortalité physique. Mon essentiel est là!



«*Je ne suis plus ce que l'on voit, donc je ne me fais plus prendre en photo*», avance Ghis lorsqu'elle décline la proposition de lui tirer le portrait.

Tout DÉCEMBRE en réjouissance

La Brunante en fête

Pichet Bud à prix fondant

Mère Noël

Père Noël

Entre 4 et 7 "Shooters" festifs Cadeau du gérant

Rebelle

Shooters des mages

Boule de feu

La Brunante

Café-Bar étudiant ageefep

- Verre Gratuit - à l'achat d'une salade repas et 1 bière Stella Artois - jusqu'à épuisement des stocks -

Seul bar complet sur le campus à l'ouest de la tour  
Bière pression | Repas copieux | Café équitable  
Écrans géants | Internet sans fil

lun au ven dès 11h  
Pavillon Jean-Brillant  
2e étage, local C-2326

www.labrunante.com

# Les Palestiniens dans tous leurs États

Mahmoud Abbas espère que l'ONU suivra sous peu la voie de l'UNESCO qui, le 31 octobre dernier, a accueilli la Palestine en son sein, contre l'avis du Canada et de son puissant voisin, les États-Unis. Comment les Palestiniens d'ici vivent-ils cette attente, et que changerait pour eux la reconnaissance de leur État ?

**Y**asmeen Daher, 29 ans, installée à Montréal depuis deux ans et étudiante à la maîtrise en philosophie à Concordia, est née à Nazareth en Galilée, une région occupée par Israël depuis la Guerre des Six Jours en 1967, puis annexée à l'État hébreu en 1981. Pourtant, si on lui demande de quel pays elle vient, Yasmeen répond : « *Je suis Palestinienne.* » Une façon de s'affirmer certes, mais aussi d'éviter des questions délicates sur le découpage du territoire. C'est aussi l'affirmation d'une identité forte : « *Je suis Arabe, je parle arabe, je suis de cette culture, je suis née avec* », affirme-t-elle. Elle ajoute : « *Un passeport palestinien ne me rendrait pas plus palestinienne.* »

Mohammed Shaban, 31 ans, étudiant en politiques éducatives à l'université McGill, a plus de difficultés à parler de ses origines, même s'il apprécie l'ouverture d'esprit des Canadiens. « *Au premier contact, je réponds que je viens du Moyen-Orient.* » De toute façon, « *les gens posent rarement plus de questions, je pense qu'ils ne comprennent pas la situation de l'endroit d'où je viens* », ajoute-t-il.

Ils sont 5 000 Palestiniens à vivre au Québec, la majorité à Montréal, selon le recensement du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. La plupart sont des réfugiés politiques et les premiers sont arrivés il y a plus d'une génération. Pour les autres, le document de voyage palestinien fait office de passeport auprès des autorités canadiennes; la Délégation générale de la Palestine à Ottawa offre des services proches de ceux des ambassades. Bien que la Palestine ne soit pas encore reconnue comme un État, les Palestiniens sont traités comme la plupart des autres immigrants : on leur demande un visa, un travail, assez d'argent pour leurs premiers mois de



Israël a érigé un mur de plus de 730 km appelé « barrière de sécurité » d'un côté et « mur de l'apartheid » de l'autre côté. Un graffiti au pochoir du peintre Banksy sur le mur à Bethléem, en Cisjordanie.

subsistance. Du point de vue des formalités administratives, la reconnaissance d'un État palestinien ne devrait donc pas changer grand-chose.

En revanche, la création d'un État faciliterait probablement le voyage entre la Palestine et le Canada, selon Mohammed qui en sait long sur

la difficulté de quitter le territoire « bouclé » de la bande de Gaza. Depuis la construction du mur, Israël impose un blocus sur beaucoup de biens de consommation et les Palestiniens ne peuvent sortir qu'à condition d'avoir toute une série de papiers en plus d'une raison considérée valable par les militaires aux points de contrôle. Comme les aéroports israéliens sont fermés aux Palestiniens, Mohammed a dû sortir par l'Égypte pour prendre un vol vers Montréal.

## Plus d'immigration

La création d'un État palestinien pourrait avoir une influence certaine sur le flux des immigrants. Najib Lairini, chargé de cours en politique internationale à l'Université de Montréal, croit que seule une infime minorité voudrait retourner en Palestine puisque « *la diaspora est déjà bien intégrée* ». De même, « *plusieurs voudraient visiter leur famille, mais pas nécessairement y vivre* », croit Bruce Katz, fondateur et président de l'organisation Palestiniens et Juifs Unis (PAJU). Il cite l'exception de son ami palestinien « *qui garde la clé de la maison de ses parents, dont les terres ont été volées. Il voudrait retourner dans ce qui est aujourd'hui Israël* ».

Mohammed croit plutôt qu'un mouvement contraire pourrait s'amorcer. « *Si les frontières s'ouvraient, beaucoup de monde partirait de Gaza, même les riches. Il n'y a pas de travail, les gens manquent de tout* », dit-il. Mais la reconnaissance de la Palestine ne serait qu'une première étape. Les frontières pourraient rester fermées bien au-delà de la création d'un État, puisque la situation dépend davantage d'une paix négociée avec Israël : « *au-delà de la paix entre deux gouvernements, il faut faire la paix entre deux nations si on veut pouvoir vivre [et circuler] comme on le souhaite* », estime-t-il. « *Mais tous les murs finissent par tomber* », affirme M. Lairini en souriant.

À cette idée que de nombreux Palestiniens voudraient émigrer, M. Katz rétorque : « *Je doute que des gens qui luttent depuis 63 ans veuillent quitter leur terre.* » Il n'en reste pas moins que Mohammed avoue, après une longue hésitation, son désir de rester à Montréal à la fin de son année d'études : « *J'aimerais bien trouver quelque chose à faire qui me permettrait de voyager entre les deux pays.* » Pour la première fois hors de Gaza, il a enfin « *le sentiment de vivre dans un territoire sécuritaire* ».

SARAH CHAMPAGNE

## Malaise

Quand l'UNESCO a reconnu l'État de la Palestine le 31 octobre, le gouvernement Harper, par la voix de son ministre des Affaires étrangères, John Baird, s'est dit « *très déçu* » de cette décision et a annoncé le gel de la contribution canadienne à l'organisation en guise de représailles. Le vote du Canada contre l'admission de la Palestine à l'UNESCO a laissé un goût amer aux enfants des immigrants palestiniens qui, même s'ils sont de la seconde génération, « *sont très politisés et mobilisés : ils n'ont certainement pas oublié leur héritage culturel et ils se considèrent comme des réfugiés* », note Bruce Katz. Mohammed, à qui l'on a vanté la tradition de défense des droits humains et d'équilibre de la politique extérieure canadienne déplore « *que le gouvernement actuel va*

*tout gâcher* ». Yasmeen s'indigne du changement dans la politique étrangère du Canada qu'elle qualifie de « *très mauvais rôle* ». « *Géné en tant que Canadien* », Najib Lairini croit que la position pro-israélienne de Stephen Harper a déjà porté atteinte aux intérêts du Canada. Il explique notamment de cette façon le revers essuyé aux Nations-Unies pour l'obtention d'un siège non permanent au Conseil de sécurité. M. Lairini affirme toutefois que « *les Québécois sont en général plus pro-Palestiniens. C'est une question de rapprochement avec leur propre situation et de sympathie pour l'autodétermination* ». Enfin, il y a la politique du gouvernement Harper, mais « *le public canadien est tout de même plus informé qu'il y a 10 ans* », conclut Bruce Katz qui sensibilise la population à la cause palestinienne depuis 2000.

# Histoire sans paroles

Le film muet *L'artiste* – un candidat potentiel aux prochains Oscars – s'apprête à prendre d'assaut une grande partie des écrans québécois. Une première depuis des décennies pour un film sans paroles. Professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'Université de Montréal, Germain Lacasse expose l'état actuel du cinéma muet.

Depuis sa soudaine disparition, le film muet n'est jamais revenu à la mode. Aucune vague populaire n'est venue l'actualiser et le sortir des reliques du passé. «*Il y a un intérêt qui revient périodiquement chez certains cinéphiles*, raconte Germain Lacasse. *Des rétrospectives ont lieu dans des cinémas d'auteur, par exemple. Sinon, comme film muet récent, il y a eu Silent Movie à la fin des années 1980, avec Paul*

*Newman. C'était vraiment plus un hommage aux codes esthétiques du film muet qu'une tentative de le renouveler.*»

Au milieu des années 1920, l'industrie au complet du cinéma muet a déperissé au profit du cinéma parlant; des réalisateurs et surtout des acteurs se sont retrouvés sans emploi. «*Le meilleur exemple, c'est Buster Keaton, un acteur extrêmement populaire qui misait beau-*

*coup sur l'humour burlesque et les péripéties*, affirme ce spécialiste en cinéma des premiers temps. *Il a sombré dans l'alcool, sans jamais faire le pas vers le cinéma parlant.*» Une triste histoire qui a sans doute inspiré le personnage de Jean Dujardin dans *L'artiste*.

*Encore aujourd'hui, c'est intéressant d'aller voir un film muet pour apprendre comment les réalisateurs de l'époque ont développé les codes du cinéma et l'art du montage.*

**GERMAIN LACASSE**  
Professeur au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal

Mystérieusement, le cinéma sans paroles est resté populaire au Japon. L'art du bonimenteur – phraseur qui commente le film muet et lui ajoute une saveur locale – y serait même devenu art patrimonial officiel. «*Encore aujourd'hui, un lot impressionnant de salles de repertoire diffusent des films muets*, avance le professeur. *Et, contrairement au Québec, les gens se déplacent pour aller les voir!*»

## Engouement certain

Pourtant, *L'artiste* pourrait bien faire courir les Québécois dans les salles de cinéma dès sa sortie le 9 décembre prochain. En France, l'œuvre de Michel Hazanavicius a trôné au sommet du box-office, attirant près d'un demi-million de spectateurs à sa pre-



## L'artiste, un hommage senti

Après la saga hilarante OSS 117, parodie absurde des James Bond, le tandem français Hazanavicius et Dujardin renoue avec un autre brillant hommage, cette fois-ci à l'industrie du cinéma muet des années 1920. Acteur déchu, laissé de côté par son producteur (John Goodman) à l'arrivée du cinéma parlant, George Valentin (Jean Dujardin) voit sa carrière déperir au profit de celle de Peppy Miller (Bérénice Bejo), une jeune actrice éperdument amoureuse de lui.

Un peu banale, l'histoire est rapidement éclipsée par la performance habitée d'un Jean Dujardin expressif, qui joue à merveille les contrastes d'émotions. La réalisation habile de Michel Hazanavicius épate par ses plans complexes en noir et blanc, son montage elliptique et ses références historiques dosées qui rendent l'histoire crédible.

Loin de renouveler le cinéma muet, *L'artiste* constitue un exercice de style pertinent dans une société qui puise souvent dans le passé pour expliquer le présent. La révolution du cinéma parlant n'est pas si loin de l'effet de commotion engendré par l'arrivée du numérique.

mière semaine à l'affiche. Un engouement que Germain Lacasse s'explique bien: «*Le cinéma muet est beaucoup plus inventif que le cinéma sonore*, lance-t-il. *Encore aujourd'hui, c'est intéressant d'aller voir un film muet pour apprendre comment les réalisateurs de l'époque ont développé les codes du cinéma et l'art du montage.*»

Plus encore, le professeur croit que le cinéma des premiers temps a un lien direct avec notre époque technolo-

gique marquée par la multiplication des plateformes. «*Alors que les réalisateurs de l'époque tentaient de créer un langage cinématographique dans un univers anarchique, sans règles, les créateurs de l'Internet expérimentent de nouveaux formats, de la websérie au court vidéo YouTube. Ce n'est pas toujours bon*, admet-il en riant, *mais c'est intéressant de voir comment tout cela va s'institutionnaliser.*»

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

## CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY

Novembre-décembre 2011



### LE BONHEUR DES AUTRES

de Jean-Philippe Pearson  
**30 novembre**  
17 h 10, 19 h 15 et 21 h 15

Pendant vingt ans, Jean-Pierre a été un père absent, ayant tôt quitté sa femme et ses enfants pour vivre sa vie. Arrivé à la cinquantaine, il annonce lors d'un repas de famille qu'il a rencontré une jeune femme de vingt-cinq ans sa cadette et qu'ils attendent un bébé. Cette nouvelle sensationnelle sera perçue différemment par son entourage, tantôt heureux, tantôt jaloux de son nouveau bonheur.

Entrée gratuite pour les adeptes de la page des Activités culturelles.



### SANS RÉPIT (RESTLESS)

de Gus Van Sant  
**6 et 7 décembre**  
17 h 10, 19 h 15 et 21 h 15

Annabel et Enoch sont deux jeunes gens dont les vies cheminent aux rives de la mort. La jeune fille est gravement malade, alors qu'Enoch s'est détaché des choses matérielles depuis le décès de ses parents. Leur rencontre fortuite lors d'un enterrement est l'occasion de mettre en commun leur expérience unique du monde qui les entoure. Pour Annabel, cela prend la forme d'un amour profond de la vie et de la nature, alors qu'Enoch partage son monde onirique et son amitié avec le fantôme d'un Kamikaze de la seconde guerre mondiale. De cette relation exceptionnelle naît un amour inconditionnel de la vie, à en mourir.

En première partie: 19 h 15 et 21 h 15

#### Carré de sable

Université de Montréal, 19 min., format DVD, 2011.  
Réalisé par Pier-Philippe de Chevigny Le Blanc  
Avec Benoît Gouin, Sylvie Moreau et Josquin Beauchemin.

Étudiants: 3,99 \$

Carte Ciné-Campus: 30 \$ pour 10 films

Employés UdeM et grand public: 4,99 \$

Carte Ciné-Campus: 40 \$ pour 10 films

Centre d'essai/Pavillon J.-A.-DeSève  
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6<sup>e</sup> étage  
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous Activités.culturelles.UdeM @SAC\_UdeM

Info-FILMS:

514 343-6524

www.sac.umontreal.ca

saé  
Activités culturelles  
Services aux étudiants

Université de Montréal



Le nouvel élan pour le cinéma muet rend étonnamment certains métiers moins passionnants.

# Martin Léon, *all in*

Auteur-compositeur-interprète connu pour sa poésie riche et ses arrangements éclatés, Martin Léon a publié sur sa page Facebook le 12 novembre dernier, une lettre de soutien aux étudiants québécois pour les encourager à manifester contre la hausse des frais de scolarité. Ne reculant devant rien, l'artiste serait même sur le point de lancer officiellement un parti politique : l'Alliance et solidarité entre générations (l'ASEG). Rencontre avec un poète sorti de son atelier pour éveiller les consciences.

Dans un salon de thé du Plateau-Mont-Royal, Martin Léon parle de grands projets. Pas encore assis, il est déjà dans le vif du sujet : « *Ça faisait longtemps que la situation des étudiants me prenait le cœur, mais je n'avais pas une idée fixe de ce que je voulais dire* », lance-t-il. Dégoûté par le regard et le ton condescendants de son premier ministre à la télévision, il a senti le besoin d'écrire une lettre aux étudiants. « *Jean Charest s'adresse aux jeunes avec fermeté... et fermeté* », rappelle-t-il.

Prêt à tout, le bachelier en musique a commencé les démarches pour fonder un nouveau parti politique. À 45 ans, Martin Léon se dit bien placé au milieu des générations pour les unir, avec une main à gauche tendue pour les jeunes et une main à droite pour les plus vieux. Loin de vouloir devenir premier ministre, l'homme se considère plus comme un lanceur de nouvelles idées. Le nom du parti, l'ASEG, renvoie à une idée d'équité entre les générations. « *Ce n'est pas normal que la majorité de ceux qui dirigent présentement la société ait eu l'éducation gratuite et veuille maintenant augmenter les frais de scolarité, expose-t-il. Ils se tirent dans le pied. Pour faire un peuple fort, les frais ne devraient plus jamais être augmentés pour au moins deux décennies. On devrait même les réduire progressivement pour faire de ce territoire un exemple mondial.* »

## Idées concrètes

Avec son parti, celui qui a participé à l'hommage à Gaston Miron, *12 hommes rapaillés*, veut mettre fin à la vieille idée selon laquelle le plus important est de régler la dette publique. « *Il faut aller chercher l'argent là où il est, affirme-t-il. Il faudrait, entre autres, instaurer une taxe pollueur-payeur. Quelqu'un qui, par exemple, a deux 4x4 et fait deux voyages en avion par année a une empreinte écologique très élevée et devrait donc payer plus que celui qui est à vélo.* » Il nuance ses propos en affirmant que les jeunes ont également

du travail à faire du côté de la consommation abusive.

*Pour faire un peuple fort, les frais ne devraient plus jamais être augmentés pour au moins deux décennies.*

MARTIN LÉON

Selon l'artiste, les mots, la musique, la sensibilité à l'environnement, la culture et la science permettent aux citoyens d'être solidaires. « *Si l'on coupe là-dedans, on se trouve à encourager l'individualisme et à séparer les gens* », rajoute-t-il.

## Tous seuls, ensemble

Après avoir envoyé sa lettre à tous ses contacts, Martin Léon déplore n'avoir reçu que peu de réactions de la part du milieu artistique. Seuls le réalisateur Philippe Falardeau, l'explorateur Jean Lemire et les musiciens Richard Séguin et Daniel Boucher lui auraient manifesté leur appui. « *Les autres ne l'ont peut-être pas reçue* », affirme-t-il, en rigolant.

Sans équipe stable, Martin vient tout juste de recevoir les documents officiels au sujet de l'assermentation de son parti. Et même s'il ne veut pas nécessairement détenir le pouvoir politique, le chanteur détient le pouvoir des mots. En 2012, il compte partir en tournée partout au Québec avec les chansons de son album *Les Atomes*, paru il y a un an. La campagne électorale provinciale n'est peut-être pas encore commencée, mais Martin fera voyager ses idées, l'esprit libre.

DIDIER CHARETTE

Martin Léon s'apprête à fonder un parti politique.



PHOTO: DIDIER CHARETTE

## Poète rassembleur

Martin Léon L'Heureux est un auteur-compositeur-interprète qui se démarque par son parlé-chanté, ses rythmes saisissants et ses arrangements inspirés. Paru l'an dernier, son quatrième album, *Les Atomes*, a été acclamé par la critique québécoise, et lui a valu le Félix de l'arrangeur de l'année. Sur la pièce maîtresse, *Le Shack à Chuck*, Martin Léon raconte une histoire trigénérationnelle qui aurait inspiré la création de son parti.

## Extraits de la lettre aux étudiants

Amis (es) étudiants (tes), je vous envoie un petit mot d'encouragement : **NE LÂCHEZ PAS, MAINTENEZ VOS IDÉES.** La plus grande majorité de ceux et de celles qui veulent encore augmenter les frais de scolarité ont reçu, eux, l'éducation gratuite, et ont payé moins de 80 000 \$ les triplex dans lesquels vous vivez, et où l'on vous loue... des appartements à des prix hors de vos moyens. Ceux et celles qui veulent encore augmenter les frais de scolarité connaissent très mal la société dans laquelle nous vivons, et surtout, n'ont aucune idée de ce que vous vivez, vous, au quotidien. **DITES-LE.** Vous êtes la future génération d'hommes et de femmes du Québec. C'est **VOUS**, et vous seuls, qui savez ce dont vous avez besoin, et dans quel monde vous voulez vivre.

[...]

Je me joins à tous ceux et à toutes celles qui constatent une fois de plus à quel point ce gouvernement brille par son manque d'information concernant les mœurs des jeunes québécois et québécoises. C'est à penser qu'aucune personne de moins de 30 ou de 40 ans n'est consultée avant les prises de décisions de ce gouvernement.

Honte à vous, M. Charest ; un jour vous serez gêné de penser que vous avez déjà été premier ministre du Québec. Dommage, car c'est là enfin que les jeunes trouveront votre réflexion juste et lucide.

Je suis avec vous, mes amis, étudiants. Ne reculez pas ; c'est vous qui avez raison.

Unissez-vous.

# L'œuvre invisible

La sculpture *Molécules* de Johannes Burla, originellement emmurée dans le pavillon de la Suisse de l'Expo 67, loge au troisième étage du pavillon Marie-Victorin, au carrefour des ailes B et C. Depuis presque vingt ans, l'énorme sculpture gît modestement, cachée par un musée de la Faculté des sciences de l'éducation dont elle ne fait pas partie.

**M**algré sa dimension historique, l'œuvre d'art, qui représente des molécules de dimension monumentale, ne plaît pas à tous les étudiants. Élise, une étudiante en enseignement préscolaire et primaire, hésite à dire que l'œuvre est belle et ajoute, avec un brin d'ironie: «*C'est bien de savoir que ça ressemble à ça des molécules!*»

Commandée à Johannes Burla par des compagnies pharmaceutiques suisses, la sculpture est le seul objet qui ait survécu à la démolition du pavillon de la Suisse à Montréal. Son nouvel emplacement a été choisi en fonction de la vocation scientifique du pavillon Marie-Victorin, nommé en l'honneur du fondateur du Jardin botanique de Montréal.

Toutes deux étudiantes en éducation primaire, Juliette et son amie Émilie apprennent avec surprise la provenance de la seule œuvre d'art de leur pavillon, *Molécules*. «*Wow! C'est quand même spécial! C'est sûr qu'on apprécie plus la sculpture en sachant cela, mais c'est dommage qu'elle ne soit pas plus mise en valeur.*»

## Un musée modeste

Les affiches et la dizaine de vitrines qui cachent partiellement la sculpture forment le Musée de l'éducation Louis-Philippe-Audet (MELPA). Depuis son inauguration en 1992, le MELPA héberge environ une à deux expositions par année sur l'enseignement.

## Johannes Burla

Né en Allemagne en 1922, il a surtout vécu et travaillé en Suisse en tant qu'artiste et enseignant à l'École des arts appliqués de Bâle.

Source : site Art pour tous

## Musée de l'éducation Louis-Philippe Audet

Depuis son inauguration en 1992, le Musée a présenté 33 expositions. La prochaine aura lieu en début de 2012 et portera sur la littérature jeunesse. En vingt ans d'une existence qui tient à un mince budget, le Musée n'a réussi à acquérir que du mobilier et une collection de livres d'enseignement anciens.



La sculpture *Molécules*, entourée par le Musée de l'éducation Louis-Philippe-Audet

C'est une enseignante à la retraite, Cécile Levasseur, qui assume bénévolement le rôle de commissaire du musée depuis 2005. «*Le MELPA n'est pas un musée prestigieux et n'aborde pas des thèmes très vendeurs pour le grand public*», dit-elle, en ajoutant que le succès du musée est dû au choix de sujets qui intéressent tout particulièrement les étudiants en enseignement.

La commissaire ne trouve pas que le musée nuit à la visibilité de la sculpture: «*Le musée est un carrefour et permet la libre circulation du public à travers le mobilier qui est mobile et amovible. Il crée un espace qui invite les gens à faire des découvertes et à déambuler autour de la sculpture.*»

«*Ça fait quatre ans que j'étudie ici et je ne l'avais jamais remarquée*», avoue Chantal, une étudiante en adaptation scolaire qui voit la sculp-

ture pour la première fois. «*Quand on est étudiant, on passe souvent à côté de la richesse intrinsèque de*

*son univers*», conclut Cécile Levasseur.

MARIANNE DROLET-PARÉ



La sculpture *Molécules* vue du 3<sup>e</sup> étage du pavillon Marie-Victorin

• Pressions dans le secteur Saint-Viateur Est •

# De l'art au pied carré

Au bout du tronçon de la rue Saint-Viateur Est, la rue de Gaspé surgit comme une balafre grise. Sept terrains de football et demi de vie culturelle se nichent dans ces anciennes manufactures de textile délabrées. Au sein de ces blocs gris, la concentration exceptionnelle de peintres, de sérigraphes, de photographes, de designers, d'ébénistes, de réalisateurs et d'artistes en tous genres participe au pouvoir d'attraction du Mile-End, mais pour combien de temps encore ?

Depuis juin 2011, des artistes sont sommés de quitter leurs locaux au 5455, rue de Gaspé, acheté par un fonds de placement immobilier torontois, Allied Properties. « C'est un secteur très intéressant, parce qu'il attire le genre de locataires que nous privilégions : des travailleurs hautement qualifiés, diplômés, qui sont dans des domaines de pointe tels le marketing et le développement de logiciels », expliquait Michael Emory, le PDG de la compagnie, dans un entretien publié en juillet dans le magazine *Les affaires*.

Attirée par la synergie du quartier, les grandes fenêtres, les très hauts plafonds, les planchers de béton et les nombreuses places de stationnement, Allied Properties a entamé des rénovations au 11<sup>e</sup> étage du 5455, que les artistes sont forcés de quitter. Cette éviction inquiète les autres locataires. « C'est le troisième propriétaire en 10 ans. L'ancien propriétaire, Cancorp, avait fait la même chose avec le 8<sup>e</sup> étage. On ne peut pas faire grand-chose pour les créateurs délogés du 11<sup>e</sup>. On espère pouvoir négocier avec le nouveau propriétaire afin de collaborer, mais ça nous complique la tâche qu'Allied soit basée à

## Au-delà de cette limite votre bail n'est plus valable

Périphéria, les Rencontres internationales du documentaire à Montréal (RIDM) et Cinema Politica forment un trio de colocataires au 11<sup>e</sup> étage du 5455, rue de Gaspé, dans le secteur artistique Saint-Viateur Est. L'arrivée du nouveau propriétaire, Allied Properties, force les trois groupes de créateurs du cinéma à déménager.

Le nouveau propriétaire leur avait pourtant promis qu'ils n'auraient pas à quitter leurs locaux. L'année dernière, les RIDM et Périphéria ont même investi 10 000 \$ dans l'aménagement de leurs bureaux de travail au 5455, de Gaspé. Le revirement d'Allied les prend de court, et la somme investie en rénovations est irrécupérable. « C'est énorme pour nous », lance Hany Ouichou, producteur pour Périphéria.

Le 11<sup>e</sup> étage comptait évidemment plus de trois locataires. « Les autres artistes du 11<sup>e</sup> étage ont déjà quitté. On partira probablement dans peu de temps, on ne sait pas où, poursuit-il. On voudrait au moins essayer d'avoir des indemnités, mais je reste sceptique », conclut Hany Ouichou.



Isabelle Anguita à l'œuvre dans son atelier

PHOTOS : CHARLOTTE BIRON



L'immeuble de la rue Saint-Viateur Est que des artistes sont sommés de quitter

Toronto », raconte Yann Pocreau, coordonnateur au Centre Clark, lui aussi locataire du 5455 de Gaspé.

Comme pour les locaux du 11<sup>e</sup> étage, le bail du Centre Clark arrive à son terme en décembre. Allied n'a pas encore répondu à la demande de renouvellement.

## Prendre des mesures

Pour défendre les 30 % de superficie occupés par les artistes dans l'ancienne fabrique de textiles, Pi2, un organisme à but non lucratif rassemblant des artistes du secteur Saint-Viateur Est, a tenu une conférence de presse le 24 octobre dernier. Le regroupement veut l'aide des gouvernements pour préserver l'effervescence artistique dans le quartier convoité. Les artistes souhaitent accélérer la mise en place de solutions pour pérenniser leur établissement dans le secteur. Sans poser d'ac-

tions concrètes encore, la ville de Montréal a promis son soutien à l'organisme Pi2.

Tous s'entendent pour dire qu'ils voudraient le soutien d'Allied. Pi2 œuvre toutefois pour qu'à long terme, les ateliers loués par les créateurs soient protégés légalement. La sécurisation des zones de travail pourrait assurer la survie de cet univers fertile du Mile-End. « Les baux ne sont régis par quoi que ce soit. C'est un contrat

d'affaires. Le bail des artistes du 11<sup>e</sup> étage n'a pas été renouvelé, ils partent, c'est tout, expose l'artiste peintre et membre du conseil d'administration de Pi2, Isabelle Anguita. Comme solution, on pourrait limiter l'augmentation des loyers dans certaines zones qui seraient réservées à la production artistique. »

Les artistes sont unanimes : les conséquences à court terme sur les évincés sont catastrophiques, et risquent, à long terme, de scalper la vie artistique du Mile-End, âme du quartier. Isabelle Anguita croit que le travail collectif portera fruit. « Tout a commencé parce que je me suis dit que je ne voulais pas faire de l'art toute seule dans mon coin », rappelle-t-elle.

CHARLOTTE BIRON

## Centre Clark

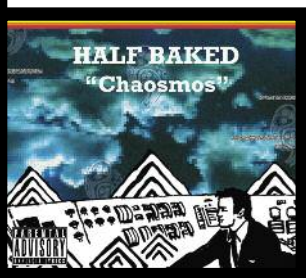
Dans l'écosystème unique de Saint-Viateur Est, le Centre Clark agit comme liant, comme un véritable pôle de création qui nourrit le partage de compétences. « Pour le travail du bois, Clark met à la disposition des artistes tout un équipement, et sa galerie leur permet d'exposer. On profite aussi d'autres types d'équipement. Pour la gravure et l'imprimerie, il y a les presses de Circulaire et, pour le textile, Diagonale. Le fait de se regrouper permet de partager des compétences, des idées et des ressources, autant pour les gens du quartier que pour les créateurs », explique Isabelle Anguita, artiste peintre et membre du Conseil d'administration de Pi2.

# Remède contre les ballades de Noël

Novembre tire à peine à sa fin, et l'album de Noël de Justin Bieber trône déjà au sommet des palmarès. Pour vous changer les idées de la musique de centre commercial, voici deux recommandations musicales éclatées, à cent lieues des guirlandes et des couronnes.

## Half Baked

Chaosmos



Avec *Chaosmos*, la formation montréalaise Half Baked s'est donné la mission de créer son pire album. Loin d'être mauvais, le résultat est déjanté: une osmose entre récit loufoque et chaos musical.

Album concept, *Chaosmos* suit les aventures de Benoît et de Bruno, deux amis qui vont voir un spectacle de Half

Baked au Zoobizarre – défunt bar de la Plaza Saint-Hubert rebaptisé CFC. À travers une narration insolite, les deux éternels adolescents se permettent, par exemple, de faire des blagues sur les handicapés et de rire de la taille du pénis de Rémi, un personnage dont on ne sait absolument rien mis à part ce petit détail.

Leur histoire est entrecoupée de chansons que Half Baked a enregistrées sur un laps de trois ans. Fortement teintées d'électro-punk industriel, les chansons de *Chaosmos* surprennent par leur homogénéité et rappellent le dernier album du groupe montréalais Handsome Furs, *Sound Kapital*, avec un son moins lustré et plus de psychotropes.

L'énergie brute de ce faux album *live* est palpable. Voilà pourquoi il serait plus intéressant d'aller l'apprécier en concert.

Disponible chez tous les disquaires de Montréal.

## Franck Deweare

Mes semblables



Franck Deweare (prononcé de-veré) s'impose comme l'une des meilleures exportations de la France depuis le Veuve Clicquot. Sur *Mes semblables*, ce Montréalais d'adoption prouve à nouveau qu'il n'a rien perdu de sa fougue et de sa maîtrise de la langue française.

Le parolier de plusieurs musiciens de renom comme Ariane Moffatt ou Christophe Willem étonne avec ce disque saupoudré de lyrisme sombre évoquant les dérives du désir avec humour et charme. Sur la chanson *Le métro*, Deweare chante d'une voix rauque «*J'ai déjà vu une muette flirter avec un sourd/qui sans retenue aucune/faisait de l'œil avec une aveugle*».

La poésie de Franck Deweare est accompagnée d'un son électro-rock qui n'est pas étranger à la présence du réalisateur Jean-Philippe Goncalves, membre de la formation montréalaise Beast. Toujours très minutieux, il a su infuser une bonne dose de *groove* à l'œuvre de Deweare.

Album disponible gratuitement sur le site deweare.com

MATHIEU MIRÓ

• Twittentrevue •

# Movember, *porn* étrange et voyages astraux

Blogueur humoristique au pokpok.tv, Jay St-Louis a participé au mouvement Movember cette année avec sa moustache filiforme. Comme il est très occupé à chercher l'étrange et à propager le « lol » sur le Web, il a fallu l'interpeller sur Twitter pour en savoir plus sur son expérience.

Riff Tabaracci

@jaystlouis Le mois de novembre est presque fini. Es-tu fier de ta moustache?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci Fier d'avoir amassé des fonds, oui, mais pour la moustache, on repassera...:(

Riff Tabaracci

@jaystlouis Pourtant, elle te va bien. As-tu presque abandonné en cours de route?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci j'ai souvent eu envie de la raser. J'ai résisté à cause des

@riff\_tabaracci donateurs que je ne voulais pas décevoir. Elle me va pas \*si\* mal que ça, mais je visais haut. Je voulais avoir

@riff\_tabaracci l'air d'un policier viril des années 80, pas d'un moustiquaire en

@riff\_tabaracci collants. Ma moustache est si fine, je me sens parfois ballerine.

Riff Tabaracci

@jaystlouis Bon, assez parlé moustache. C'est qui, Jay St-Louis?

Jay St-Louis

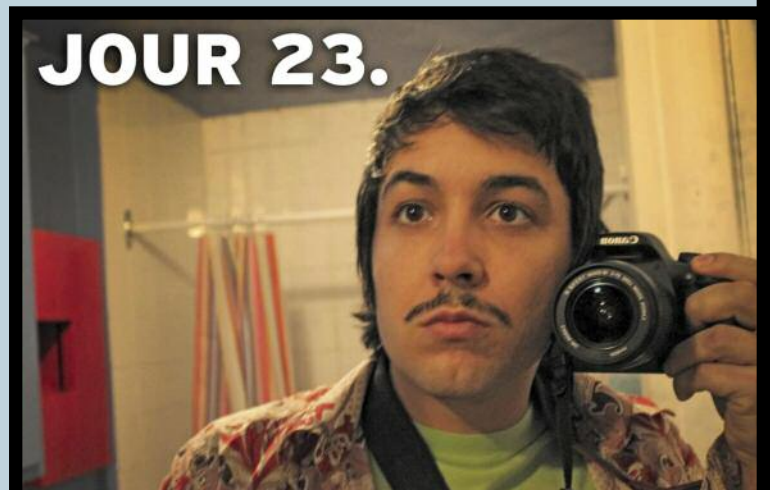
@riff\_tabaracci un ancien étudiant de comm. qui était voué à une belle carrière, mais qui est tombé dans l'enfer de l'Internet.

Riff Tabaracci

@jaystlouis L'enfer de l'Internet?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci c'est un endroit où des freaks de mon genre peuvent



Jay St-Louis dévoile sa moustache « ballerine » du 23 novembre.

devenir des célébrités. Et c'est plein de chats, de *porn* étrange et de @riff\_tabaracci drame-divertissement. C'est aussi beaucoup plus stimulant que n'importe quel autre médium à une voie.

Riff Tabaracci

@jaystlouis Quels ont été les « freaks » du Web les plus intéressants cette année?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci Johnny Crying est vraiment à surveiller

@riff\_tabaracci et étant donné que le gars a déjà publié 490 vidéos en moins d'un an, vous ne manquerez pas de matériel à écouter.

@riff\_tabaracci Je dois également lancer un gros big-up à Maxime Brown, qui fait des vidéos surréalistes hip-hop-schizophrènes

@riff\_tabaracci et nous parle de voyages dans le temps, de prophéties et de voyages astraux. Comme il le dit si bien lui-même, il est l'élu.

Riff Tabaracci

@jaystlouis Merci beaucoup Jay. On sait que ton temps Web est précieux. As-tu aimé ta première twittentrevue?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci honnêtement, le format 144 caractères est un peu à chier. Mais hey, c'était cool pareil!

Riff Tabaracci

@jaystlouis Dans mon temps, c'était 140, non?

Jay St-Louis

@riff\_tabaracci comme tu peux le voir, le Web cause des lésions irréversibles.

RIFF TABARACCI

# Montre moi ta 'stache

Kaléidoscope multicolore des moustaches enflammées du campus de l'UdeM



Maxime, Arts et sciences



André, Histoire de l'art



Louis, Sociologie



Julien, Science politique

# LE BALUCHON

LE SERVICE DE HALTE-GARDERIE DE LA FAÉCUM



garde destiné aux enfants de 4 mois à 5 ans. Elle accueille maintenant exclusivement les enfants des étudiants-parents de l'Université de Montréal du lundi au jeudi, de 8 h à 19 h 30 et le vendredi de 8 h à 16 h 30

## INSCRIPTIONS AU BALUCHON

Anciens: 6 et 7 décembre 2011  
Nouveaux: 8 et 9 décembre 2011

**Pour en savoir plus, contactez Anne Lessard, directrice du Baluchon.**  
3333, ch. Côte-Sainte-Catherine (coin Decelles)  
Téléphone : 514 340-0440  
Courriel : [annelessard@hotmail.fr](mailto:annelessard@hotmail.fr)

\*DES FRAIS DE 20 \$ POUR LES NON-MEMBRES  
D'AUTRES CONDITIONS S'APPLIQUENT

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM  
[www.faecum.qc.ca](http://www.faecum.qc.ca)

35<sup>th</sup>  
FAÉCUM